N° 35 — 7e Année — 2 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

Mme HUGUETTE DUFLOS

qui sera une resplendissante Lady Withcomb dans « Chantage », un film réalisé par Henri Debain, sur un scénario de P. Lestringuez, pour le compte des Artistes réunis (Exclusivité Jean de Merly).

Le numéro : 1 fr. 50 — 7e Année. — N° 35 (3e trimestre) — 2 Septembre 1927.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IXe)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av., Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES
Un an . . . . . 70 fr.
Six mois . . . . . 38 fr.
Trois mois . . . . . 20 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur : JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité 16, rue Grange-Batelière, Paris (9e).
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS ETRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . 80 fr. ; Six mois. 44 fr. ; Trois mois 22 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . 90 fr. ; Six mois. 48 fr. ; Trois mois 25 fr.

SOMMAIRE

Pages

PORTRAITS ASTROLOGIQUES : CHARLIE CHAPLIN (*Anne Osmont*) 365
UNE RENTRÉE SENSATIONNELLE (*J. P.*) 366
DE LA PENSÉE D'ABEL GANCE A L'ECRAN (*Jean Arroy*) 367
LIBRES PROPOS : LE NOM DES CINÉMAS (*Lucien Wahl*) 372
M. JOSEPH KESSEL ET LE CINÉMA (*Michel Goreloff*) 373
LA VIE CORPORATIVE : PROFESSIONNELS ET AMATEURS (*Paul de la Borie*). 375
AU FIL...M DES JOURS : COLLABORATION (*Georges Dupont*) 376
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS ..... 377 à 380
EN REGARDANT TOURNER... (*John Camera*) 381
ECHOS ET INFORMATIONS (*Lynx*) 382
DONATIEN RÉALISE « LE MARTYRE DE SAINTE-MAXENCE » (*G. D.*) 383
LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ARTISTE CINÉGRAPHIQUE 384
A PROPOS DU NOUVEAU FILM DU Dr MARKUS : LE CINÉMA A LA CONQUÊTE DU DÉSERT (*Jean Valty*) 385
LES FILMS DE LA SEMAINE : AU SUIVANT DE CES MESSIEURS ! ; LE CORSAIRE MASQUÉ ; MÉNAGES MODERNES (*L'Habitué du Vendredi*) 387
« CINÉMAGAZINE » A STOCKHOLM (*Eva Elie*) 388
LES PRÉSENTATIONS : AU SERVICE DE LA GLOIRE ; LA VESTALE DU GANGE (*Georges Dupont*) 389
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET A L'ETRANGER : CHERBOURG (*Roger Sauvé*) ; BELGIQUE (*P. M.*) ; ITALIE (*Marcel Ghersi*) ; ROUMANIE (*Alexe Rosen*) ; TCHÉCOSLOVAQUIE (*S.*) 390
LE COURRIER DES LECTEURS (*Iris*) 391

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN

C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs
Etranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMAGAZINE, Éditeur.

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IXe

"LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN"

Vient de paraître :

NORMA TALMADGE

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES
Plus de 40 photographies hors texte
par Edmond GRÉVILLE et Jean BERTIN
PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino . 5 francs
Pola Negri . . . . . 6 francs
Charlie Chaplin . . . . 5 francs
Ivan Mosjoukine . . 5 francs
Adolphe Menjou . . . . 5 francs

Il paraît régulièrement un volume tous les 2 mois

Continuant la série
pour la Saison

LA SO CIÉTÉ
D ES
CINÉROMANS - FILMS DE FRANCE

*présentera à l'*EMPIRE

Le 14 Septembre

LES CINQ SOUS DE LAVARÈDE

Réalisé par **Maurice CHAMPREUX**

D'après le célèbre roman de **Paul d'IVOI** et **CHABRILLAT**

avec **BISCOT**

Jeannine LIEZER - Paulette BERGER - Carlos AVRIL
Anna LEFEUVRIER - David EVREMOND

Le 28 Septembre

CROQUETTE

Réalisé par **Louis MERCANTON**

avec **Betty BALFOUR** et **Nicolas KOLINE**

BARON Fils — Madeleine GUITTY — Walter BUTLER — Albert RANCY et Rachel DEVIRYS

de ses Présentations
1927 - 1928

Le 21 Septembre

EN PLONGÉE

Réalisé par **Jacques ROBERT**

D'après l'œuvre de **Bernard FRANK**

avec **Lilian CONSTANTINI**

Daniel MENDAILLE et **ALCOVER**

NOTEZ CETTE ADRESSE

PAX FILM

— 34 —

RUE DE LA VICTOIRE

.....

Administrateur délégué : M. J. DANILOFF

"DIRECTEURS"

ne manquez pas d'assister

aux PRÉSENTATIONS de **PAX FILM**

MARDI
6
SEPTEMBRE
A 14 H. 30
ARTISTIC-CINÉMA

XENIA DESNI et KLEIN ROGGE dans
LA MOME FLEURETTE

LIANE HAID dans
BIGOUDIS par MON TALISMAN et FARY LEGENDE
COMÉDIE SPORTIVE

MERCREDI
7
SEPTEMBRE
A 14 H. 30
ARTISTIC-CINÉMA

OSSI OSWALDA et GEORG ALEXANDER dans
MISTER FLY COMÉDIE D'AVENTURES

ALFRED ABEL et PAUL RICHTER dans
LA GOUTTE DE VENIN
TRAGÉDIE

VENDREDI
9
SEPTEMBRE
A 14 H. 30
ARTISTIC-CINÉMA

XENIA DESNI dans
TITINE COMÉDIE BOUFFE

EMIL JANNINGS - CONRAD VEIDT et ELISABETH BERGNER dans
A QUI LA FAUTE ?
DRAME

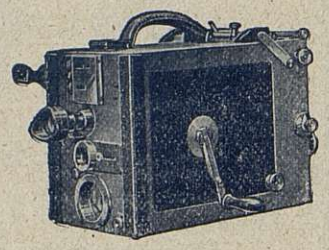
SAMEDI
10
SEPTEMBRE
A 10 H. 30
SALLE MARIVAUX

LILIAN HARVEY
DANS
MAM'ZELLE MAMAN
COMÉDIE GAIE

Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins de la technique cinématographique moderne

UNE SEULE LOUPE



UN SEUL BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

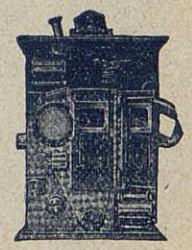
SUR PELLICULE
PENDANT la PRISE de VUES

Position pendant la prise de vues

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE

Position pendant la mise au point sur dépoli

SUR BARRETTE
GRADUÉE



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.
Presseur de fenêtre à écartement automatique.
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
Repérages directs sur pellicule développée.
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

CHARLIE CHAPLIN

Le génial artiste, au comique si humain et parfois si douloureux, est à la fois le plus célèbre et le moins connu des hommes. L'immense majorité de ceux qui l'applaudissent voient les curieuses clowneries qui émaillent ses productions et ne regardent pas plus loin. Combien de fois, quand il vous arrive de dire : « Quel merveilleux artiste, Charlie Chaplin! Quelle douleur secrète, imposée plus qu'acceptée dans ses regards et dans ses gestes! », on vous considère avec stupeur. Heureux encore si l'on ne vous répond pas : « Où voyez-vous de la douleur ? Mais c'est un pitre! »

Et voilà justement comme on écrit l'histoire!

Et cependant, rien n'est plus vrai aux yeux de ceux qui savent voir. Il faudrait tout citer et, comme il est gênant d'avoir raison avec trop de surabondance, considérez seulement le fameux *Kid* où Charlot accoutumé à la peine et à l'injustice en ce qui le concerne, ne peut plus les souffrir quand il a charge d'âme et, poursuivi, ne songe qu'à mettre en lieu sûr le Gosse qui s'est confié à lui. Toujours, car les Etats-Unis ne supportent pas qu'un film se termine tristement et nous ont légué cette idée absurde, toujours le misérable, le vagabond, l'outlaw finit par échapper, d'une manière ou d'une autre, à l'écrasante destinée, mais au prix de quelle misère, de quelle ingéniosité !

Toujours les hommes et les lois s'acharnent sur ce faible qui ne demande qu'à vivre avec la simplicité du plus innocent animal. L'énorme policeman, symbole du victorieux lieu commun, est aux aguets de tous ses gestes. Les louches amis de ses mauvais jours le replongent dans ses ténèbres. La femme même, idole pourtant du cinéma américain, le berne et se moque de lui. Point de pitié pour l'abandonné. Il demande pourtant si peu, un regard vaguement tendre, un sourire distrait lui ouvrent des paradis imaginaires d'où il retombera, meurtri. C'est le Petit Poucet entre les mains de l'Ogre. C'est, plus encore, dans son pays protestant, David aux mains de Goliath.

Photo Witzel.

CHARLIE CHAPLIN.

Aussi, comme dans *Le Pèlerin*, il mime ardemment le récit biblique ! Comme il

montre David petit devant l'immense Philistin ! Mais David a confiance en Dieu, faute d'un protecteur plus proche. Il « peut tout en celui qui le fortifie ». Et c'est pourquoi *Le Pèlerin*, par l'ingénuité de son âme, désarme à la fin l'imposant shérif. D'un coup de pied, l'homme de la loi rejette dans le vaste monde ce captif dont il a pitié. Et le miracle se produit : Le captif comprend à la fin qu'il est libre, pour toujours libre ! Ses regards se lèvent vers l'azur sans bornes où personne n'est en prison. Toute sa personne est action de grâces. On ne voit plus les grands souliers, ni la petite canne, ni la moustache en brosse, ni l'horrible petit chapeau. On ne voit plus que le visage éclairé d'un divin rayon et qui n'excite pas le rire.

Le voilà, ce visage nu, délivré des fards et des gestes. Les astres l'ont modelé pour les tristesses de toutes les tragédies modernes. Ce n'est qu'à force de génie qu'on l'a détourné de sa voie.

Le front aux larges tempes, où le Soleil met son empreinte, est plein de pensées et de rêves. Le sourcil saillant dit un rare sens des proportions et des volumes qui a dû le servir dans la composition de son costume si lamentable et si cocasse. Le sourcil, lui-même, très long et bien dessiné, appartient au Soleil. Cette influence donne à l'artiste, en même temps que l'inspiration artistique, le désir d'être le premier, sinon le plus brillant, dans les choses qu'il entreprend. C'est lui, sans doute, qui l'a déterminé à choisir son mode d'action. Mieux vaut être le premier comique du monde qu'un excellent jeune premier parmi tant d'autres. Et le calcul n'est pas mauvais.

L'œil profondément enchâssé, le nez aux narines minces, les pommettes un peu saillantes furent modelés par Saturne. C'est de lui que provient cette tristesse foncière, cet accablement sous les coups du sort, et aussi tant de peines cachées sous une éclatante renommée. Saturne rend Charlie Chaplin méditatif et taciturne, un peu soupçonneux dans ses affections et peu expansif dans ses joies. Il le porte à supporter mal ce qui devrait le contenter, et lui inspire alors cette douloureuse pensée : C'est trop beau pour durer. Qu'est-ce qui va m'advenir ?

La bouche épaisse et le menton un peu lourd appartiennent à Vénus. Ils disent une complexion voluptueuse et affective en contradiction constante avec Saturne, méfiant et chagrin. C'est cette bouche puérile qui jette Charlot dans toutes ses mésaventures. En suite de quoi le prudent Saturne gronde : « Je te l'avais bien dit ! » A quoi bon dire des paroles sages, vieillard Saturne ? Jamais un poète ni un véritable artiste n'écouteront ta sombre voix. Et ce visage où tu domines le démontre encore, puisque tant de génie, de travail et de gloire se ternissent en pleine carrière par les propos d'une jeune affolée qui livre à la publicité ses comportements les plus intimes, avec l'impudeur d'un hamadryas.

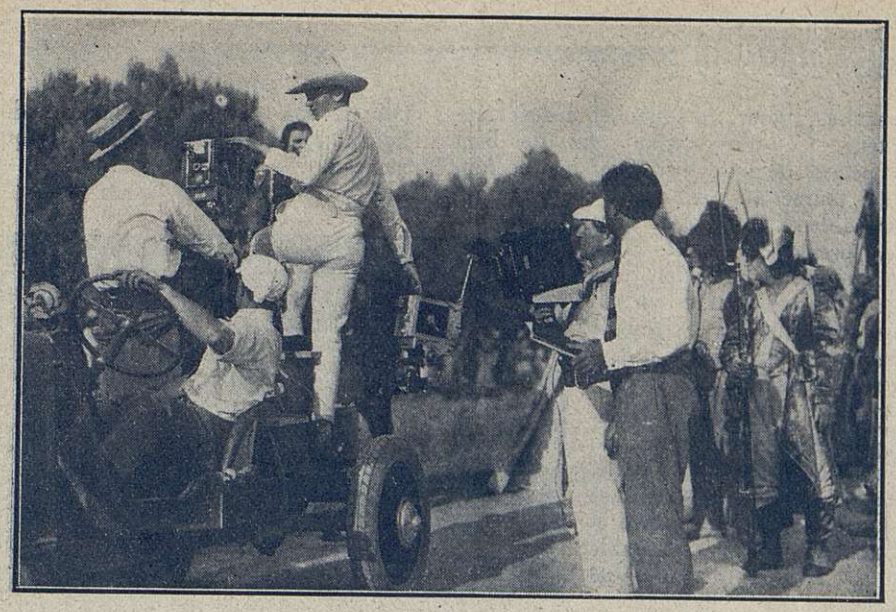
ANNE OSMONT.

Une rentrée sensationnelle

Albert Capellani, qu'une grave maladie a retenu longtemps éloigné des studios, revient enfin au cinéma. C'est là une excellente nouvelle dont tous les amis de l'écran se réjouiront avec nous. Capellani est, en effet, considéré à juste titre comme un maître en matière cinégraphique. Ses premières productions remontent à vingt-cinq ans. C'est dire qu'il a été des origines mêmes du cinéma. Max Linder, Prince-Rigadin tournèrent leurs premières bandes comiques sous sa direction. Pierre Decourcelle lui confia ensuite les grandes adaptations de la Société des Auteurs et Gens de Lettres. C'est ainsi qu'il mit pour la première fois à l'écran *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*, *Quatre-Vingt-Treize*, *Germinal*, *Les Mystères de Paris*, *La Glu* (avec Mistinguett), etc. En Amérique, il a lancé Nazimova avec *L'Occident* et *La Lanterne Rouge* ; Clara Kimball Young avec *Les Marionnettes*. Quantité d'autres artistes américains, célèbres aujourd'hui, furent dirigés par lui à leurs débuts.

De retour en France, Albert Capellani a été éloigné de toute activité par une longue maladie. Il nous revient aujourd'hui. Félicitons-nous-en, car les hommes de sa qualité sont rares. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer cette bonne nouvelle à ses nombreux amis. Actuellement, il travaille au découpage d'un film appelé à faire sensation : *Werther*, d'après l'immortel chef-d'œuvre de Gœthe. Bientôt nous espérons pouvoir être à même de donner la distribution des rôles pour laquelle les pourparlers sont déjà engagés.

J. P.



A Toulon, on va filmer, d'une auto en marche, la tête des armées d'Italie.

GENÈSE ET NAISSANCE DU FILM "NAPOLÉON"

De la pensée d'Abel Gance à l'écran

Napoléon, vu par Abel Gance, va s'imposer comme le plus grand film des temps actuels. Qu'on ne se méprenne donc pas sur la signification de ce jugement. Je ne veux pas dire que *Napoléon* soit le chef-d'œuvre de la cinégraphie, ni même une œuvre définitive, le cinéma est encore beaucoup trop jeune pour en produire. Mais je pense que *Napoléon* représente le plus bel éclair, la plus fulgurante lumière, révélatrice d'innombrables beautés, qui ait jamais percé l'ombre où les « jeunes amants du Silence » tâtonnent aveuglément et cherchent avec patience les vérités de demain. A mon sens, ce film représente le plus gros effort moral qu'on ait jamais tenté pour élever le cinéma à la dignité d'un art, et pour lui faire exprimer par des images, justement quelque chose de très grand qui dépasse de beaucoup les simples images : des idées et des sentiments représentatifs de l'esprit et du caractère d'un peuple, atteignant par le souffle qui les anime à la grandeur des légendes épiques, des chansons de gestes et des livres révélés.

La réalisation de l'épopée visuelle aura nécessité cinq ans de travail, dont deux de réalisation proprement dite, une mise de fonds de plus de quinze millions, la collaboration de plus de deux cents techniciens du studio : opérateurs et photographes, architectes, décorateurs, peintres, assistants, régisseurs, électriciens, artificiers, armuriers, costumiers, maquilleurs, historiens, etc..., de plus de quarante vedettes, d'une multitude d'acteurs de second plan, de foules de deux, trois et quatre mille personnes. Dans cent cinquante décors de studio et de plein air dont certains atteignaient à des proportions monumentales, en Corse, à Brienne, à Toulon, en Italie septentrionale, à la Malmaison, à Versailles, à Saint-Cloud, dans Paris même, se déroulent les phases les plus caractéristiques de l'histoire de la jeunesse et de la formation du génie de Bonaparte.

Jamais aucun film ne déchaîna de pareils enthousiasmes, ne convainquit tant de réfractaires au cinéma que parmi ceux qui virent Gance en animer les scènes, ne recueillit l'appui et le concours officiel de tant de personnalités.

Napoléon a été filmé dans un grand souffle d'enthousiasme collectif, dans un élan généreux qui réunissait les plus éminentes personnalités de la cinématographie

française, autour du jeune et ardent réalisateur. Ce n'est qu'au prix de bien des peines, de luttes héroïques que ce film a été tourné au prix d'une constance remarquable dans l'effort. Tous firent preuve de qualités d'endurance et d'abnégation personnelle en se vouant tout entiers au service de la Grande Ombre. Certains même risquèrent plusieurs fois leur vie.

Ce film a fait couler beaucoup d'encre, les journaux du monde entier en ont parlé, mais aucun n'a su montrer dans toute sa force, sa constance et sa noblesse l'élan admirable qui a animé et soutenu Abel Gance et ses collaborateurs, pendant ces longs mois de labeur acharné. Personne n'a pensé à suivre le film depuis la première étincelle initiatrice, qui jaillit dans l'esprit de Gance, lui imposant ce sujet, jusqu'à la matérialisation de l'œuvre achevée, sur l'écran. C'est ce que j'ai essayé de faire.

*
**

Abel Gance pensa à filmer *Napoléon* pour la première fois en 1921. Il était à New-York et déambulait dans Broadway, en compagnie de Max Linder. Il venait de terminer *La Roue* et montait une version spéciale de *J'Accuse*, que D. W. Griffith allait lancer à travers l'Amérique sous sa marque personnelle. Il était en quête d'un sujet animé d'une âme large et forte, d'un souffle lyrique de grand poème. Un sujet français enfin, par son origine, et international, par l'intérêt qu'il susciterait. Alors Gance, après avoir lontemps réfléchi, dit à Max Linder : « Je tournerai *Napoléon!* »

Le soir même où il eut cette idée, il en parla à Griffith qui avait pour lui la plus affectueuse admiration. L'animateur d'*Intolérance* et du *Lys Brisé* répondit à Gance qu'il nourrissait depuis longtemps un identique projet, mais qu'il considérait qu'il était de son devoir de s'incliner devant l'homme qui avait fait *J'Accuse*, et qu'il y renonçait.

Mais le projet de Gance n'était sans doute pas mûr, car il ne vit pas le jour cette année-là. Ce n'est qu'en 1922 qu'il commença ses préparatifs et l'écriture des premiers scénarios. C'est la Société des Films Abel Gance, légalement constituée depuis plusieurs années, qui prit l'initiative administrative et financière du projet de réalisation. Mais comme l'entreprise exigeait des capitaux qui dépassaient de beaucoup les

Photo Lipnitzki.

Pendant la réalisation des scènes des Cordeliers
ABEL GANCE, *encore blessé à la main, entouré de ses opérateurs:*
KRUGER, HUBERT *et* LUCAS.
En bas : VIDALIN *en Camille Desmoulins*
et le chef maquilleur KWANINE.

ressources de la compagnie personnelle de Gance, celui-ci chercha des appuis puissants et décidés.

*
**

Quand Gance eut vaincu l'indifférence de certains, l'hostilité d'autres, quand il eut surmonté toutes les difficultés morales, politiques et financières qu'entraîne la réalisation d'un pareil film, quand il les eut vaincues, quand il se fut assuré le concours de toutes les personnalités officielles dont il avait besoin, un autre travail commença pour lui, autrement plus hardi, patient, attentif.

Il lui fallut entreprendre l'étude approfondie de l'époque, de l'histoire de ses mœurs, de ses personnages, des faits, de leur psychologie, etc... Il lut en quelques mois plusieurs centaines de livres sur l'Empereur et sur sa vie. Il constitua sur ce sujet d'envergure une bibliothèque très complète. Il lut, compara ses lectures, les vérifia aux sources les plus certaines, épura certains textes et en compléta d'autres, suivant que l'auteur en avait trop ou trop peu dit. Il opposa les historiens aux poètes, les moralistes aux esthètes. Il étudia minutieusement depuis des études critiques de sa stratégie, jusqu'à des essais pathologiques sur son tempérament et son génie, en passant par les récits de ses amours, la critique de son fameux code, de sa diplomatie, de son économie, de son administration, son mémorial, sa correspondance, ses proclamations et Thiers, Michelet, les *Girondins* de Lamartine, Masson, Sorel, Madelin, Arthur Lévy. Le livre d'Elie Faure lui fut d'un très grand secours. Ainsi seulement il put avoir une impression objective de Napoléon, une opinion impartiale, Napoléon non pas tel que le jugent seulement les Français, mais aussi les Anglais, les Américains, les Allemands, les Russes, etc...

Le scénario du premier film de *Napoléon* comporte un découpage de 13.000 scènes et représente un volume de plus de 800 pages dactylographiées. Les références bibliographiques donneraient la liste de plus de 80 ouvrages formant plus de 250 volumes, et la documentation iconographique représente près de 3.000 gravures.

Dans le studio j'ai retrouvé un livre qui a été annoté de la main de Gance pendant ce long travail de préparation. C'est la *Jeunesse de Napoléon*, d'Arthur Chuquet, le 3e volume. Il est criblé de notes dans les marges. A la page 161 on peut lire :

Sous la rafale, pendant le siège de Toulon (scène prise au studio).

« Tout ceci est trop petit, il faut l'agrandir à la taille de l'imagination des foules qui comprend la *Chanson de Roland*. A. G. ». Cette phrase explique toute l'œuvre : *agrandir l'épopée à la taille de l'imagination des foules.*

*
**

On passa aux essais...

On n'engage pas au hasard les acteurs qui doivent silhouetter des personnages aussi connus historiquement que Danton, Marat, Robespierre, Saint-Just, Charlotte Corday et Joséphine de Beauharnais.

Pour Bonaparte, Gance essaya successivement deux écrivains : René Fauchois et Pierre Bonardi, un chansonnier : Jean Bastia, deux comédiens : Edmond Van Daële et Mosjoukine. Ce dernier avait réussi des bouts d'essai surprenants, mais il préféra se retirer de lui-même, pensant que pour incarner un tel personnage il fallait nécessairement être Français. Une telle conscience professionnelle et un tel respect de l'art honorent l'homme qui a eu ce geste. C'est alors que Gance pensa à Albert Dieudonné, qui prouva par la suite qu'il était bien l'homme prédestiné à ce rôle.

*
**

Au cours de précédents et nombreux articles sur *Napoléon* j'ai raconté les faits essentiels de sa réalisation. Je n'y reviendrai pas, renvoyant le lecteur à ces précédentes chroniques. Mais je voudrais signaler seulement quelques détails et quelques chiffres éloquents :

Les différentes scènes d'extérieurs du prologue ont été tournées à Briançon. Le Collège de cette ville fut choisi parce qu'il offre le plus d'analogie architecturale avec l'ancienne Ecole de Brienne, aujourd'hui disparue. La vie de Bonaparte en Corse pendant ses vacances a été tournée dans les lieux mêmes, à Ajaccio, aux Mileli, à la Grotte du Cazone, au Moulin Il Ré, à la Tour du Capitello. La façade de la basilique a servi pour représenter l'extérieur de la Consulte de Paoli. Un voilier fut loué pendant plusieurs jours.

Le siège de Toulon a été tourné dans ce port et aux environs, dans la plaine de la Crau (charges de cavalerie), sur la route de la Pauline (départ pour l'Italie), dans les carrières de la Garde (camp d'Albenga). Une grande partie des vestiges de l'époque, notamment des portes, subsistaient encore.

Le studio de Billancourt connut des paroles tumultueuses et des journées ardentes, le personnel technique proprement dit comprenait : 9 opérateurs, 20 électriciens, 3 architectes, 3 dessinateurs, 4 décorateurs, sans compter la petite armée des régisseurs, machinistes, peintres, sculpteurs, menuisiers, accessoiristes, costumiers, perruquiers, maquilleurs, bottiers, armuriers, artificiers, chefs de figuration, etc...

Il a été distribué 188 rôles d'artistes. La figuration ne saurait être dénombrée exactement. Certaines scènes réunirent 1.500 personnes (Convention, grand assaut de Toulon). A Toulon même des trains spéciaux et des services de camions amenèrent sur les lieux de prise de vues plus de 5.000 marins et soldats du XI[e] Corps d'Armée. Le général Vincent, le colonel Reymond, l'amiral Fatou assistèrent aux prises de vues essentielles. La petite rade fut consignée pendant 3 heures au profit du cinéma. Le Conseil municipal accorda même l'autorisation de hisser le drapeau anglais au faîte de la mairie, pour certaines scènes.

Au studio 6 pompiers se tenaient en permanence. Si l'on n'eut pas de sinistre à déplorer, il n'en fut pas de même en ce qui concerne les accidents. 220 déclarations furent faites aux compagnies d'assurances, dont 15 d'une certaine gravité, telle l'explosion d'une caisse de magnésium qui fit 9 blessés, dont Abel Gance lui-même. Deux docteurs étaient en contact permanent avec le studio, et 2 infirmières diplômées y donnaient des soins immédiats.

Le nombre des costumes et uniformes reconstitués fut d'environ 2.500 pour les civils et de 4.500 pour les militaires. Sur les 1.500 fusils employés, 300 étaient authentiques et il fallut se procurer 1.200 baïonnettes, 500 sabres, 200 pistolets...

50.000 cartouches furent tirées, chacune était chargée de 3 grammes de poudre noire. Et la quantité de pièces d'artifice employées pour simuler les éclatements de bombes, les crachements des canons, les incendies, serait suffisante pour faire sauter un quartier de Paris.

500 chevaux de la cavalerie militaire figurèrent dans le film. Dieudonné en eut 4 spécialement dressés pour lui. L'un d'eux, Bijou, était lauréat de 11 prix de courses.

Un organiste, un violoniste, un violoncelliste, un clairon, trois tambours étaient attachés au studio. Au Club des Cordeliers, pour la première fois le jeu des artistes fut accompagné par un orchestre de 18 musiciens.

Le vaisseau de ce studio (2.800 mètres carrés) fut transformé en un bois avec rochers, mares, monticules, haies, etc..., 10 tombereaux de 2 mètres cubes chacun déversèrent l'argile et la glaise qui furent converties en boue. En une nuit on planta 50 arbres. L'orage, qui constitue un des épisodes du siège de Toulon, nécessita la création d'une pluie artificielle dans le studio. Des milliers de mètres cubes d'eau tombèrent sur les artistes et les figurants, par des appareils rotatifs fixés de mètre en mètre, à un réseau aérien de canalisations. La grosse auto-pompe des sapeurs-pompiers de la Caserne Chaligny, qui alimente 24 lances, fut louée, pour une scène d'extérieur. 6 moteurs d'avion produisirent un vent de cyclone. La grêle nécessita l'emploi de 1.500 kilogrammes de sel gemme. La neige fut réalisée par la chute de 500 kilogs d'acide borique et de peau de gant.

Le matériel d'artillerie mobilisé se composait de 15 canons légers de montagne, avec avant-train, 30 canons de campagne avec avant-train, (attelages à 6 chevaux), 10 grosses pièces de siège, 4 canons de côte, 12 caronades, 20 mortiers, 30 caissons portatifs de munitions, 10 voitures de munitions, 10 fourragères, 5 voitures à vivres, 3 foyers de campagne et 2 forges à boulets rouges.

Il fallut un train de marchandises entier pour transporter ce matériel de Paris à Toulon.

L'équipement électrique comprenait 2 sunlights de 300 ampères, 2 sunlights de 150 ampères, 4 jupiters de 150 ampères, 225 autres lampes de tous genres et de toutes puissances inondaient le studio de clarté. 7 groupes électrogènes, capables de fournir 3.500 ampères, furent utilisés dans certaines scènes nocturnes d'extérieur. La photographie de quelques éclairs, pendant la tempête, nécessita la construction d'un atelier spécial alimenté par du courant à haute tension. Un matériel approprié y produisait des étincelles à la tension moyenne de 400.000 volts. On reconstitua 700 mètres carrés de vagues tempétueuses en studio.

Aux Cordeliers, DANTON *apprend la « Marseillaise » au peuple.*

18 appareils de prise de vues furent utilisés : 6 Debrie, 1 Debrie blindé, 1 Caméréclair, 2 Bell-Howell, 3 Gillon, 1 Pathé, 2 Sept, 1 ralentisseur, et le fameux appareil triple pour les prises de vues triptyques, soit 20 caméras en définitive, puisque ce dernier appareil en comprenait 3. Tous ces appareils étaient actionnés par des moteurs électriques. Des automobiles, des traîneaux, des luges, des chariots sur câbles aériens, un pendule de 10 mètres de long, un cheval au galop, des ballons de football se substituèrent au pied de l'appareil dans de très nombreuses occasions. L'appareil blindé fut même abandonné au fil de l'eau ; muni d'un flotteur, il devint le jouet des vagues.

Chaque scène fut tournée 20 ou 30 fois sous tous ses angles, à des distances et avec des objectifs différents. Certains ensembles très importants furent filmés avec 10 appareils fonctionnant simultanément.

450.000 mètres de pellicule négative furent impressionnés, soit plus de 23 millions d'images. Le montage du film nécessita une sélection très précise. Il fut établi 2 négatifs de la grande version en 10.700 mètres, 1 négatif de la version pour l'Opéra en 5.500 mètres, réduite à 4.200, 4 négatifs de la version internationale en 3.500 mètres. Une version intégrale en 15.000 mètres fut constituée pour l'auteur, une version pour l'enseignement sera faite plus tard.

Mais Abel Gance, avec qui je viens de faire tous ces calculs, se penche sur mon papier. Il a un sourire mélancolique et me dit :

« Ajoutez :

«...Et l'animateur a 10.000 cheveux blancs de plus que l'année dernière!... »

JEAN ARROY.

Petites Nouvelles

— Victor Sjostrom va tourner *La Femme divine*, avec Greta Garbo.

— Raoul Walsh réalise, pour la Fox : *Les Amours de Carmen*, avec Dolorès Del Rio et Victor Mc Laglen.

— James Cruze vient de créer sa propre compagnie de production.

— Régine Bouet, qui vient de terminer *Les Frères Mironton*, se repose au Val-André, en Bretagne.

— Léonce Perret a l'intention de réaliser *La Tosca*, d'après l'œuvre de Sardou.

— Gabrio sera le protagoniste de *Nuits de Paris*, que H. Desfontaines va tourner d'après le roman de Paul Dambry.

— Maurice de Féraudy, Signoret et Gaby Morlay paraîtront ensemble dans *Osmar le Mystique*, que réalisera W. Desfontaines.

Libres Propos

Le nom des Cinémas

C'EST *une excellente idée. Je ne sais pas si elle sera suivie d'exécution, mais elle est excellente. Il y a des établissements qui portent des dénominations abracadabrantes ou naïves, alors qu'ils pourraient honorer des pionniers du cinéma. On admet fort bien que des noms précisent le quartier où sont situées des salles, mais tant d'autres utilisent des adjectifs plus ou moins éclatants qui ne signifient rien! M. Jean Vignaud a proposé les noms de Louis Delluc, de Canudo comme pouvant et même devant être portés au fronton des cinémas parisiens. C'est parfaitement juste. Le* 14 *octobre* 1922, *dans* l'Information, *un de mes amis intimes écrivait : « Quand des cinémas s'appellent Marivaux, Monge, Mozart, c'est pour préciser leur emplacement, mais combien d'autres sont bizarrement dénommés! A quand un Cinéma Marey, un Cinéma Lumière ? »*

***

Un grand nombre de nos lecteurs prouvent qu'ils sont nos amis. Ils nous écrivent, nous encouragent et, même, redressent nos erreurs. Il est juste, en conséquence, que je leur confesse m'être trompé, quand il y a lieu. J'ai préconisé, il y a quelques mois, la transposition cinématographique du Cygne Noir, *un très curieux roman américain d'Ernest Pascal. Or, cette transposition existe, c'est mon excellent confrère Pierre Henry qui m'en a précisé les détails, dans une lettre, après la publication de mon article. Ce film a été donné dans certains établissements parisiens sous un autre titre sans avoir été présenté à la presse. Et je viens de recevoir une lettre dont je remercie l'auteur, une lectrice de Cherbourg, qui a lu une adaptation écrite du* Cygne Noir *dont le dénouement diffère de celui du roman.*

LUCIEN WAHL.

M. Joseph Kessel et le Cinéma

Justifiant la prophétie de M. Léon Daudet qui, dès 1923, prédisait à M. Kessel un brillant avenir littéraire, l'Académie Française vient de décerner aux *Captifs* et aux *Cœurs Purs* son Grand Prix du Roman.

D'autre part, un éminent cinéaste tire un film de *L'Equipage*, que la critique et le public considèrent justement comme le meilleur roman du nouveau lauréat.

Ainsi, à l'instant même où l'Académie lui rend un éclatant hommage, l'œuvre splendide du jeune romancier est mise à contribution par le cinéma qui, décidément, s'empare de tout ce qui est vigoureux, vivant, dans la littérature moderne. Le nom de M. Joseph Kessel se joint à la liste déjà longue des jeunes écrivains qui fournirent aux cinéastes de remarquables sujets de films et où figurent Mac Orlan, Pierre Benoit, Deltheil, Morand, Carco, Jules Romains, Arnoux, Obey, Maurice Renard, Machard.

A l'encontre de l'austère M. Souday, les jeunes écrivains ne considèrent pas le « septième art » comme une entreprise d'abrutissement public et ne dédaignent pas le formidable véhicule d'idées qui leur permet d'atteindre le public plus efficacement et de l'émouvoir plus profondément que tous les livres. Ils viennent au cinéma lentement, mais sûrement. Ils veulent vivre avec leur temps et ne sont pas figés dans des conceptions périmées et sottes. Notre ami J.-K. Raymond-Millet a su réunir en un faisceau concluant les réponses des écrivains qu'il est allé interroger sur le cinéma et qui tous ont avoué que la captivante « usine d'images » les intéresse prodigieusement. Pourtant, la réponse du jeune et populaire romancier de *L'Equipage* manquait dans l'intéressante enquête de notre ami. Nous avons voulu combler cette fâcheuse lacune...

« Le cinéma, nous dit M. Joseph Kessel, m'a toujours intéressé. Lorsque j'avais onze ans, mes parents m'ont conduit pour la première fois dans une salle obscure. Le film qu'on présentait était vraisemblablement un de ces horribles drames avec coups de revolver qui nous font rire aux éclats aujourd'hui, mais qui semblaient si intéressants au public d'avant-guerre. En tout cas, cette bande m'a fortement impressionné et, pendant plusieurs mois, j'ai barbouillé mes cahiers en écrivant des « histoires pour le cinéma » (on ne disait pas encore des scénarios à cette lointaine époque).

Studio G.-L. Manuel frères.
M. JOSEPH KESSEL.

« Plus tard, je me suis détourné du cinéma, obéissant à un préjugé qui était profondément enraciné dans tous les milieux intellectuels et qui, heureusement, commence à disparaître. Je regrette sincèrement de ne pas avoir suivi l'évolution du cinéma et notamment de ne pas avoir vu les premiers grands films suédois et américains, que tant de mes amis ont acclamés et qui marquèrent dans l'histoire du « septième art » une date importante. Pourtant, il y a cinq ou six ans, j'ai recommencé à fréquenter les salles obs-

cures et je suis devenu un cinéphile. Lorsque M. Tourneur m'a demandé à adapter *L'Equipage*, j'ai acquiescé avec joie...

« Mes films préférés ? Des reportages psychologiques où il n'y a presque pas d'action extérieure et où l'attention des spectateurs est captée uniquement par les petits détails. J'ai beaucoup aimé *L'Opinion Publique*, de Chaplin, et *L'Eventail de Lady Windermere*, de Lubitsch. J'ai aussi aimé *Le Cas étrange de Jekyll et de Hyde*, qui vaut surtout par l'incomparable interprétation de John Barrymore.

« Par contre, je ne suis jamais parvenu à « encaisser » les petites machines sentimentales qu'on donne en pâture aux pipelettes romanesques. De la poésie, ça? Le lyrisme américain, mis au service du « business », fabriqué comme du « chewing gumm » et débité comme de la limonade, m'horripile. Cependant, Blaise Cendrars a eu raison de dire qu'en matière de cinéma, tout nous vient d'Amérique. Souvent, les comédies américaines sont d'une puérilité déconcertante, mais il y a, malgré tout, même dans les plus petits films américains, une si surprenante compréhension de l'art optique, une adaptation si parfaite aux moyens d'expression cinématographiques, qu'il est impossible, vraiment, de ne pas admirer les Yankees.

« Les films allemands ? Je les connais très peu. Il m'est donc difficile de partager l'enthousiasme de Mac Orlan.

« Le cinéma russe ? Plein de promesses, comme la jeune littérature russe, mais, comme elle, chaotique, incomplet et dominé par la politique bolcheviste. Pourtant, je souhaite ardemment que des films comme *Potemkine* soient connus en France.

« Le cinéma français ? Nous piétinons. Mais j'espère que nos jeunes cinéastes français sauront s'imposer malgré tout.

« Un genre cinématographique que j'aime entre tous, c'est le vrai film documentaire. Des films comme *Moana* et *Nanouk* sont plus poétiques que toutes les adaptations de chefs-d'œuvre littéraires.

« Quoi de plus beau, de plus pur et de plus poignant que ces drames vrais, simples et sobres, où les premiers grands rôles sont tenus par le soleil, la mer, la forêt, la montagne ?... Un arbre qui frissonne, vibre et vit, m'émeut davantage que tous les « drames de cinéma ». On parle beaucoup du cinéma en Afrique. Quelle transcription poétique du rêve peut égaler ces rêves vécus dans l'immense désert blanc ou dans les îles d'Océanie, où les hommes et les bêtes sautent, dansent, s'ébattent joyeusement, follement et essayent d'attraper les rayons du soleil qui les caressent éperdument ?

« J'aime aussi les vrais films comiques, simples et sans prétention. Les « gags » délicieusement drôles d'un Buster Keaton ne peuvent pas ne pas amuser les grands enfants que nous sommes tous.

« A quoi j'attache surtout de l'importance dans un film ? A l'interprétation et aux angles de prises de vues. Il est ridicule de dire que le jeu des comédiens n'est qu'un élément secondaire du film. L'acteur a autant d'importance au cinéma qu'au théâtre. Seulement, devant l'objectif, la tâche est plus difficile. Quant aux angles de prises de vue, ils sont pour le cinéaste ce que les mots sont pour le poète et pour l'écrivain. Choisir les angles, révéler des aspects insoupçonnés du monde, souligner subtilement et mettre en relief la psychologie des personnages, tout est là. Les trouvailles verbales rendent la pensée de l'auteur plus lumineuse. Les déplacements de l'appareil — œil analytique — doivent nous initier aux pensées des personnages du drame.

« Mes projets cinématographiques ? Je n'en ai pas encore. N'oubliez pas que je ne suis qu'un « bleu », que j'affronte pour la première fois le redoutable Cinéma. Pourtant, avec *L'Equipage*, je suis tranquille. On saura rendre dans ce film tout ce que j'ai voulu exprimer dans mon bouquin, la joie de lutter et de vaincre les éléments, l'irrésistible foi et la grandeur d'âme des hommes-oiseaux. Je suis tranquille, dans le film *L'Equipage*, ma pensée ne sera pas trahie. Après ?... Après, j'écrirai peut-être un scénario. Et peut-être ne l'écrirai-je pas... Je ne sais pas encore. En tout cas, j'aime le cinéma et je voudrais travailler pour lui. »

Une poignée de main vigoureuse.

Joseph Kessel, écrivain et homme prodigieusement actif, est déjà happé par un autre travail.

...Garçon moderne, vif, « dynamique », il ne pouvait pas ne pas venir au cinéma.

MICHEL GORELOFF.

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

LA VIE CORPORATIVE

Professionnels et Amateurs

L'AMÉRIQUE nous avait pris, un temps, le réalisateur des *Trois Mousquetaires*, ce film si français. Mais Henri Diamant-Berger n'a pas tardé à nous revenir et l'on sait qu'il a mis récemment à son actif un autre film bien français : *Education de Prince*, où il a trouvé le moyen d'exprimer par l'image, la verve tour à tour ironique et émue de Maurice Donnay.

Maintenant, Henri Diamant-Berger est à Deauville, où il se livre, parmi la population cosmopolite qui s'y donne rendez-vous chaque été, à une série d'essais de photogénie individuelle. Il espère, paraît-il, doter le cinéma français de deux « stars » (homme et femme) capables de lutter de valeur avec les grandes vedettes internationales.

Puisse-t-il remplir ce dessein ! Au cas, en effet, ou — de quelque façon qu'elles se révèlent — deux personnalités exceptionnelles apparaîtraient à l'écran dans un film français, ce serait peut-être, enfin, pour nos éditeurs, l'occasion de faire, sur ces deux noms, l'effort de lancement intensif qui a permis aux Américains d'imposer au monde entier leurs artistes... et leurs films !

Mais Henri Diamant-Berger m'excusera de n'avoir qu'une confiance médiocre en l'issue particulièrement favorable de son entreprise. Je crois peu aux effets du hasard en matière de sélection artistique. Et celle qu'il prétend opérer sur une plage — fût-ce une plage à la mode — fait vraiment au hasard une part excessive. Il y a infiniment plus de chances — parce qu'il y a plus de choix — dans un large concours ouvert à toutes et à tous, selon des conditions bien déterminées. Là, toutes les classes sociales peuvent s'affronter, tous les milieux peuvent fournir des sujets. N'est-il pas à craindre que, sur une « plage à la mode », ne dominent le snob ou le rasta et ne se manifestent que des vocations frelatées ? N'est-il pas à craindre surtout que les badauds, qui voient un metteur en scène chercher parmi les oisifs de Deauville les vedettes de son prochain film, ne soient tentés de penser que tout le monde, décidément, peut, sans préparation spéciale, jouer un rôle, même un rôle important, devant l'appareil de prise de vues ?

Mais, à cet égard, nous comptons sur Diamant-Berger lui-même. Il a guidé et stylé trop de bons artistes professionnels pour s'en laisser imposer par des amateurs et nous sommes assurés que, s'il fait son choix dans le lot des postulantes et des postulants, ce sera à bon escient.

Qu'il soit bien entendu, cependant, que si Diamant-Berger, comme nous le lui souhaitons de tout cœur, met la main sur des amateurs d'élite — des amateurs capables de prendre rang parmi les meilleurs professionnels — on n'en devra tirer aucune conclusion pratique. Ce sera une bonne aubaine inespérée et voilà tout ! Car il n'est pas vrai que l'on s'improvise avec aisance et facilité artiste d'écran. Même si l'on possède en propre certains dons naturels, il faut encore apprendre à les mettre en valeur ou, simplement, à en tirer parti sans affectation, avec tact et avec mesure.

Je me trouvais aux côtés de René Hervil certain jour qu'il examinait des candidats à l'emploi de jeune premier élégant pour l'un de ses films. Fort élégant de silhouette, fort distingué d'allures était, en effet, le jeune homme qui évoluait devant nous dans un salon improvisé, saluant des dames imaginaires selon la donnée d'un scénario sommaire indiqué en quelques mots par le metteur en scène. Ce qu'on lui demandait de faire c'était, en somme, ce qu'il faisait certainement tous les jours à l'heure du thé et des visites mondaines. Mais, de se sentir observé par l'appareil de prise de vues le troublait au point que ses gestes les plus simples semblaient gauches et artificiels. René Hervil, édifié, mit fin à l'épreuve. L'élégant jeune homme alla, dans une loge du studio se démaquiller. Puis il revint vers nous pour prendre congé. Et il le fit avec une grâce charmante, un « chic » parfait, une noblesse de manières naturelle et simple qui nous frappa.

— Voilà, me dit Hervil, comment il aurait dû jouer sa scène. Mais il ne la jouera jamais ainsi : c'est un amateur.

Toute la différence entre l'amateur et le

professionnel est là. Un comédien de talent, s'il s'agit d'interpréter le rôle d'un homme du monde, ne donnera une interprétation plus vraie que celle d'un homme du monde authentique. Il pourra même en donner une interprétation beaucoup plus intéressante parce qu'il saura choisir, entre toutes les manières d'être de l'homme du monde en action, les plus typiques, les plus expressives.

La question, au surplus, ne relève pas seulement de l'ordre artistique. Elle a une portée sociale. Le professionnel a des droits qu'il ne faut ni exagérer ni méconnaître. Les comédiens de profession réagissent contre les amateurs. On ne peut vraiment pas les en blâmer. Ils le méritent d'autant moins que ce n'est pas seulement leur gagne-pain qu'ils défendent, c'est aussi la dignité de leur art et sa valeur morale. Le jour où l'on saura que, pour devenir artiste d'écran il faut avoir fait des études, ou tout au moins subi l'épreuve de l'expérience et mérité l'estime de ses pairs — et qu'il n'y a pas d'autre moyen de pénétrer dans une profession régulièrement organisée — le cinéma aura fait un progrès sensible dans la considération publique.

PAUL DE LA BORIE.

Au Fil...m des jours

COLLABORATION

Il est une constatation réjouissante que l'on peut se faire lorsque l'on suit d'assez près l'activité du monde cinématographique : c'est que la collaboration internationale se fait sans cesse plus étroite dans le domaine de l'art muet.

Quelques exemples, puisés à même le mouvement des studios de ces quinze derniers jours, le prouvent suffisamment.

On reprend les prises de vues de *Panama*. C'est l'œuvre d'un littérateur français — et un des plus Parisiens — Francis Carco. C'est un metteur en scène russe qui réalise l'adaptation : Malikoff. Parmi ses principaux interprètes, on relève les noms de deux Français : Jaque Catelain et Charles Vanel, et de deux Allemandes : Ruth Weyher et Lya Eibenchutz.

E.-A. Dupont, le talentueux réalisateur allemand, vient tourner à Paris. Il installe ses « cameras » dans un des établissements les plus représentatifs de la vie parisienne : le Casino de Paris. Un Français figure parmi ses assistants : Jean de Size. Parmi ses interprètes, un autre Français, Jean Bradin, et une artiste russe: Olga Tchekowa. Tout ce monde travaille pour une firme de production anglaise et le film sera probablement édité par une maison française.

Autre exemple : Le Dr Markus, sujet suisse, a écrit un scénario. Il le fait mettre en scène, sous sa direction, par le Russe Dimitri Kirsanoff. La gentille compatriote de ce dernier, Nadia Sibirskaïa, est la vedette du film. Elle a pour partenaires les Françaises Gina Manès et Colette Darfeuil et le Belge Edmond Van Daële.

Tandis qu'au studio de Joinville, Henry-Roussell, avec des éléments français, réalise une bande de grand style, à la gloire du célèbre musicien polonais Chopin, au studio Natan, les Français Etiévant et Nalpas font tourner l'étoile noire Joséphine Baker avec, à ses côtés, les artistes français Régina Dalthy et Georges Melchior, et l'actrice anglaise Régina Thomas.

On pourrait multiplier les exemples.

Ainsi donc, depuis le temps où la pléiade russe des Mosjoukine, Koline, Lissenko, Kovanko, Volkoff, Rimsky, etc., a apporté au cinéma français le riche appoint de ses multiples talents, l'idée de la collaboration internationale a rondement marché.

Et, sans avoir le moins du monde, sur le terrain politique, des idées internationalistes, il est permis de se réjouir profondément de cet état de choses, dont le Cinéma — tout court, sans étiquette — doit nécessairement et largement profiter.

L'art n'a pas de frontières. Et l'art muet moins que tout autre — puisqu'il est l'art universel par excellence.

Il les comprend tous et se hisse au-dessus d'eux par la vie.

Peinture et sculpture se trouvent dans la plastique de ses images. La musique y règne dans leur rythme.

Et son mutisme le rend plus grand que la littérature, puisqu'il renverse la barrière si souvent épaisse des difficultés linguistiques.

Puisque le cinéma est le grand langage avec lequel la Beauté doit parler aux cœurs et aux cerveaux de tous les mondes, il faut que ce soient des cœurs et des cerveaux de tous les mondes qui pétrissent ce langage, dans la splendeur de la lumière.

GEORGES DUPONT.

" LA VILLE DES MILLE JOIES "

COLERE. . .
Dans cette scène de « La Ville des mille joies », que tourne Carmine Gallone pour la Société des films artistiques Sofar, on voit Gaston Modot et Paul Richter se dresser, menaçants, l'un contre l'autre.

SERENITE . . .
Et dans le même film voici — singulier contraste — deux des vedettes féminines, Francys Coyler et Renée Héribel, composant un tableau plein de calme et d'apaisement.

" LA VALSE DE L'ADIEU "

Voici une jolie scène de « La Valse de l'Adieu », le film qu'Henry-Roussell vient de terminer pour la Société des Films historiques, sur la vie de Chopin. On voit ici le génial compositeur (Pierre Blanchar) acclamé après une brillante improvisation au piano.

Et voici encore Chopin, à son arrivée à Dresde, présentant ses hommages à la comtesse Wodzinska (Georgette Sorelle), mère de sa fiancée, Maria Wodzinska (Marie Bell).

" YVETTE "

Une scène d' « Yvette », de Guy de Maupassant, que A. Cavalcanti réalise pour la Néo-Film, qui réunit les principaux interprètes : Catherine Hessling, Ica de Lenkeffy, Walter Butler, Clifford Mac Laglen et Pauline Carton.

Un autre tableau de ce film, qui sera édité par P. Braunberger, nous montre au chevet d'Yvette (Catherine Hessling), Jean de Servigny (Walter Butler) et sa mère, la marquise Obardi (Ica de Lenkeffy).

"LE POSTILLON DU MONT CENIS"

Une gracieuse attitude de Rina de Liguoro dans « Le Postillon du Mont Cenis », un beau film que nous présentera bientôt la Pittaluga-Film.

UN PREMIER PLAN EXPRESSIF

C'est celui d'Emil Jannings, dans la dernière production qu'il vient de terminer pour Paramount et dont le titre français n'est pas encore déterminé.

En regardant tourner...

« Les Transatlantiques », par Pière Colombier.

A Deauville, on tourne *Les Transatlantiques*. Pière Colombier, un sifflet aux lèvres, marche de long en large, donne un ordre. Les jupiters projettent sur les décors modernes de Jacques Colombier leur lueur violente, qu'atténuent les lampes à mercure. Danielle Parola passe, toute frêle, toute blonde. Dans un coin du studio, Pépa Bonafé montre à Henri Diamant-Berger la dernière robe qu'a conçue et exécutée pour elle Jenny.

On va commencer une scène. Tout le monde est prêt. Aimé Simon-Girard, qui interprète le rôle d'Urbain de Tiercé, est grave et respectable ainsi qu'il convient. Soudain, n'importent son visage, ses habits de soirée, son allure, Urbain de Tiercé se met à siffler ! Et, scandale, il siffle une java vulgaire, une java lourde et câline à la fois, voluptueuse et louche! Des têtes s'inclinent, comme bercées. Des lèvres sourient. Pière Colombier fait signe : Silence !

Aimé Simon-Girard, sentant que tous les regards convergent vers lui, s'arrête. En une seconde, il revoit le studio, la camera, le décor.

— Excusez-moi, dit-il, je répétais la chanson apache que je dois créer ce soir à l'Empire.

Et instantanément, il redevient l'autoritaire et rigide Urbain de Tiercé.

A propos des *Transatlantiques*, il nous revient une anecdote amusante. Pière Colombier et ses interprètes tournaient quelques extérieurs quand on annonça la prochaine arrivée du premier avion du service Londres-Deauville. Toutes les notabilités de la plage à la mode décidèrent d'assister à l'atterrissage. Il y avait là, lorsque l'avion toucha le sol, le tout Deauville des lettres, des arts, de l'industrie et du commerce. Maurice de Waleffe, Mistinguett, Maurice Rostand, Maud Loty, Citroën, Georges Schmitt... Pière Colombier, les artistes, les opérateurs... et la camera des *Transatlantiques*. Et un douanier naturellement.

Le premier passager qui sortit de l'avion fut le célèbre danseur de music-hall anglais Leslie Hanson. Courtoisement, le douanier, fidèle à la consigne, lui demanda s'il n'avait rien à déclarer à son arrivée en France. Leslie Hanson allait s'exécuter lorsque Citroën, pince-sans-rire, montrant à Hanson la camera et les opérateurs, s'écria :

— Hein, c'est une bonne blague! un peu plus, on allait vous avoir ! Vous voyez bien que c'est une troupe de cinéma ; et que l'homme qui vous interroge n'est autre qu'un acteur déguisé en douanier.

Leslie Hanson se mit à rire de toutes ses dents blanches, et répondit au douanier qui insistait :

— Yes, votre supercherie, elle était très drôle. Mais ce était assez. Les meilleures plaisanteries, elles étaient les plus courtes.

« Moulin-Rouge », par E.-A. Dupont.

Nous avons annoncé que E.-A. Dupont, le metteur en scène allemand dont *Variétés* a révélé la maîtrise, était pour l'instant installé à Paris, pour y tourner une grande partie de son nouveau film : *Moulin-Rouge*.

On a trouvé bizarre que, tout en l'intitulant *Moulin-Rouge*, Dupont allât tourner de nombreuses scènes de sa bande dans un établissement concurrent du célèbre music-hall de la place Blanche. Mais il ne s'agit pas spécialement de celui-ci, ni dans le titre, ni dans le film.

Depuis près de trois semaines, E.-A. Dupont tourne donc au Casino de Paris. Des groupes électrogènes ont été amenés rue de Clichy et toute la journée les gros yeux des projecteurs balayent de leurs fulgurants regards, depuis le promenoir jusqu'à l'amphithéâtre, la coquette salle de spectacle.

Voici Dupont en bras de chemise, le chapeau sur l'oreille, la face imberbe, à la lippe énergique, aux yeux bleus scrutant sans cesse ceux de ses interprètes. Il parle, mais ne connaît pas un mot de français. Alors, quand il explique un jeu de scène et qu'il a conscience de ne pas se faire comprendre par les nôtres, il se livre à une mimique expressive, qu'il souligne de gestes véhéments. Jean de Size, son assistant, s'empresse d'ailleurs de traduire.

Mais Dupont est la minutie même.

C'est l'homme qui soigne jusqu'au moindre détail.

Nous l'avons vu réunir une vingtaine de figurants, représentant des spectateurs prenant place dans deux loges et peuplant un bout de promenoir. Ce travail ne lui a pas pris moins de deux heures !

Il y avait devant lui plus de deux cents figurants, déjà triés sur le volet. Il s'est livré parmi eux à un nouveau choix éclectique, de manière à composer un « panaché » de public tout à fait réussi. Une créole au teint café au lait et aux cheveux vaporeux devait voisiner avec un imposant attaché d'ambassade, sévère et barbu. Telle « poule de luxe » à la coiffure tirée et luisante devait avoir pour cavalier un élégant fils à papa, au smoking impeccable. Dans le promenoir, le poilu en permission côtoyait une priseuse de coco à la mine ravagée et un Américain descendu de son auto-car subissait les assauts intéressés d'une fleur du trottoir.

Tableau vivant et combien véridique, que Dupont composait avec patience, en choisissant dans la foule de ses figurants comme un peintre aurait choisi dans la gamme de ses couleurs.

Moulin-Rouge aura pour vedettes l'artiste russe Olga Tchekowa et le Français Jean Bradin.

Le film comprendra les tableaux les plus riches de la revue « Paris-New-York ».

JOHN CAMERA.

Échos et Informations

Changement d'adresse

M. P. Braunberger (Editions P. Braunberger) nous informe qu'il vient de transférer ses locaux 53, rue Saint-Roch. Téléphone : Gutenberg 35-88.

Les vacances d'Abel Gance

Après trois années de travail ininterrompu sur son grand film *Napoléon*, Abel Gance vient enfin de pouvoir prendre un peu de repos. Il est parti dans sa propriété du Var. Là il compte travailler au scénario de son prochain film, *La Chute de l'Aigle* (Retour de l'île d'Elbe, Waterloo, Sainte-Hélène) qu'il réalisera avant de tourner *La Fin du Monde*, son projet le plus cher. Bonnes vacances !...

La vie de Victor Hugo à l'écran

La vie de Victor Hugo va être filmée. C'est Raymond Escholier, l'auteur de *Cantegril* et de *Dansons la Trompeuse*, qui écrit le scénario. Jean-Victor Hugo, petit-fils du poète, qui vient de dessiner les costumes de *Jehanne*, ou *la Passion et la Mort d'une Sainte*, prêtera son concours. Edmond van Daële jouerait le poète dans les premières années de sa vie, et Henry Krauss reprendrait le personnage par la suite.

Gabriele d'Annunzio cinéaste

Une firme américaine ayant demandé un scénario à Gabriele d'Annunzio, celui-ci a accepté, en principe, à condition qu'une partie du film soit tournée en Italie et que la vedette soit l'artiste italienne Elena Sangro.

En tournant « Bicchi »

Jean Durand tournait récemment quelques extérieurs de *Bicchi* sur la place du Diamant, à Ajaccio.

Claude France était en train de parfaire son maquillage, lorsque deux badauds s'approchèrent de Mme Berthe Jean Durand et l'un d'eux lui demanda :

— Dites, madame, c'est-y pas la nommée Claude France qu'est là ?

On passait, cette semaine-là, dans un cinéma d'Ajaccio, un film de la jolie vedette.

Sur une réponse affirmative, le curieux Corse se tourna vers son compagnon et lui dit, méprisant :

— Je te l'avais bien dit, eh ! fada ! T'as perdu !

Les ministres chez « Ben-Hur »

Tous les ministres du cabinet Poincaré ont voulu aller admirer *Ben-Hur*, le film sensationnel qui triomphe depuis sept semaines au Madeleine-Cinéma. Le corps diplomatique en entier a également défilé devant la grandiose production de Fred Niblo.

Petites nouvelles

— Georges Charlia sera le partenaire de Catherine Hessling dans *La Petite Lily*, un film réalisé par Cavalcanti.

— Roger Lion va entreprendre l'adaptation de *La Sorcière*, de Sardou.

— Le prochain film de Biscot, qui a résilié son contrat avec Luminor, sera *Monsieur Haps*, adapté par Paul Cartoux du roman de Max Maurey et Jevol.

— Sandra Milovanoff sera la vedette de *La Comtesse Marie*, un film que va réaliser Benito Perojo, d'après la pièce de Luca de Théra.

— Mme Ica de Lenkeffy sera une des interprètes de *Souris d'Hôtel*, la nouvelle production Albatros, mise en scène par Adelqui Millar.

« Le Film luxembourgeois »

Nous avons reçu les deux premiers numéros de cette nouvelle publication luxembourgeoise qui affirme la volonté « de frayer au vrai cinéma le chemin du Luxembourg ». Très intelligemment dirigée, cette revue, du format de *Cinémagazine*, est rédigée dans les deux langues en usage dans le pays : français et allemand, mais une préférence marquée est affirmée pour la production française.

Le *Film Luxembourgeois* s'efforcera de créer le film de propagande nationale avec des éléments exclusivement nationaux. C'est là un programme fort louable et que nous serons toujours heureux d'encourager. Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre nouveau confrère.

« La Petite Vendeuse d'Allumettes »

Jean Renoir vient de commencer *La Petite Vendeuse d'Allumettes*, film tiré d'un conte d'Andersen. Ses interprètes sont : Catherine Hessling et Jan Storm, l'acteur suédois qui vient de terminer *Yvette*.

Jan Storm est connu en Scandinavie comme le possesseur de la plus grande collection d'oiseaux existant au monde, comprenant notamment l'œuf du grand pingouin dénommé Auk.

« La Foule »

Ce sera le titre de la nouvelle production de King Vidor, le réalisateur de *La Grande Parade*. *La Foule* sera une sorte de « grande parade » du temps de paix, la vie d'un humble travailleur en proie à la lutte quotidienne, se détachant sur la toile de fond d'une grande ville moderne.

Eleanor Boardman et James Murray en sont les interprètes principaux.

Engagement

La charmante Suzy Pierson nous informe qu'elle vient d'être engagée par Max de Rieux pour interpréter, dans *La Cousine Bette*, le rôle de la comtesse Josepha. Son singe Bob tournera également dans ce film.

Les catholiques et le cinéma

L'importance de l'art muet n'est plus, à l'heure actuelle, niée par personne.

A preuve encore ce Comité Catholique du Cinéma qui vient de se fonder sous le patronage de Son Eminence le Cardinal Dubois. Ce Comité se compose de M. le Chanoine Loutil, président ; M. le Chanoine Reymond, secrétaire ; Mgr Beaupin, M. l'Abbé Bard, le P. J. Dassonville, MM. Charles Pichon et Monenvàl.

Aux Cinéromans

Deux nouveaux films sont entrés en cours de réalisation aux studios de Joinville-le-Pont.

C'est *Le Prince Jean*, que tourne René Hervil, d'après la pièce de Charles Méré, avec Renée Héribel, Simonne Montalet, Lucien Dalsace, Paul Guidé et André Dubosc.

Et c'est ensuite *La Veine*, la comédie d'Alfred Capus, adaptée par René Barberis, interprétée par Sandra Milovanoff, Paulette Berger, Elmire Vautier, Rolla-Norman et André Nicolle.

Erratum

Par suite d'une regrettable erreur qui s'est glissée dans un des derniers articles de notre distingué collaborateur Me Gérard Strauss, on a indiqué comme seul défenseur du prince de Monténégro, Me Paul-Boncour.

Aux côtés du brillant orateur se tiendra son talentueux confrère Me Gaston Strauss, qui, avec lui, a étudié de très près le problème posé.

LYNX.

« Elle était douée de dons extraordinaires. Elle calmait les douleurs et guérissait les maladies... »

A TRAVERS LÈS STUDIOS PARISIENS

Donatien réalise "Le Martyre de Sainte Maxence"

Donatien est un infatigable. A peine avait-il terminé *Florine, la fleur du Valois*, qu'il entreprenait une réalisation de grande envergure. Il s'agit, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, de l'adaptation du roman célèbre d'Eugène Barbier : *Le Martyre de sainte Maxence*.

Ce film nous transportera dans une époque qui n'a guère été explorée jusqu'à présent par le cinéma. Elle offre cependant une ressource de cadres très décoratifs, de costumes des plus pittoresques. L'action se passe en effet quatre cent cinquante ans après Jésus-Christ, pendant la période des invasions barbares.

Donatien ne s'occupe, cette fois, que de la mise en scène de son film. Celle-ci lui demandant déjà énormément de travail, il a renoncé à prendre place dans la distribution.

Lucienne Legrand tient, avec sainte Maxence, un rôle qui la change un peu de celui qui lui valut tant de succès dans *Mon Curé chez les Riches !* Mais le souple talent de la sensible artiste s'accommode aisément de cette nouvelle transformation de sa personnalité. Elle sait être aussi « sainte » dans l'adaptation de l'œuvre de Barbier, qu'elle a su l'être peu dans celle du roman de Clément Vautel !

Comme d'habitude, dans les films de Donatien, les partenaires de la vedette sont des gens de talent. La distribution réunit en effet les noms de Mmes Berthe Jalabert (Rosebie, la nourrice de Maxence), Suzanne Talba (la favorite), Desverger (Tilda). Thommy Bourdel joue le rôle de Sartorek, Peclet incarne celui de Michel Brabance, et Pierre Simon, le sympathique secrétaire-administrateur de M. Donatien, s'est chargé du rôle de Lisinius.

Le film est presque achevé.

Nous sommes arrivés l'autre semaine aux Studios Réunis d'Epinay au moment où le metteur en scène, aidé de son régisseur Cassagnes, réalisait les derniers intérieurs de son film.

Lorsque l'on s'approche pour la première fois de Donatien, on comprend aussitôt que cet homme soit, ainsi que nous le disions au début de cet article, sans cesse au travail. Ce colosse, ou — si vous préférez une

expression d'argot plus imagée — ce costaud, a des forces considérables à dépenser. On n'imagine pas ce grand corps, surmonté d'une tête énergique, cette poitrine puissante, ces bras d'athlète, prendre un seul instant de repos.

On comprend qu'un homme doué d'un tel physique de Titan ne puisse jamais cesser de construire.

Nous avons vu Donatien à l'œuvre. Nous l'avons vu commander à des hommes au

« Elle évoquait tout ce qu'allait faucher l'infamie d'un barbare.... Amour..., jeunesse..., bonheur tendre..., foi bienheureuse. »

torse et aux membres nus, aux muscles de fer, à la moustache à la gauloise, revêtus seulement de quelques peaux de bêtes, qui semblaient sortir de quelque caverne, repaire de barbares.

Et, contrastant singulièrement avec tout cet entourage, nous avons vu Lucienne Legrand, au masque angélique encadré de cheveux blonds comme les blés mûrs, toute frêle et toute menue dans sa longue tunique blanche.

On décapitait sainte Maxence d'un coup de hache. Amis lecteurs, n'attendez pas que nous vous dévoilions les trucs auxquels l'expert metteur en scène a eu recours pour réaliser cette scène barbare. Nous sommes ennemis de ces révélations qui coupent bien souvent, à la vision, l'illusion du réalisme. Afin de rassurer votre sensibilité et les bons sentiments que sans nul doute vous professez à l'égard de la charmante Lucienne Legrand, sachez seulement que la tête qui tombe sous la hache du bourreau est en caoutchouc et que le sang qui coule n'est que de l'hémoglobine ! Et sachez surtout que cette scène a demandé une mise au point extrêmement minutieuse, que seule la patience d'une sainte a été capable de supporter !

Au moment où nous quittions le studio d'Epinay, un des figurants, barbare à la mine farouche, à l'accoutrement rustique autant qu'archaïque, fredonnait, pendant un repos, le dernier succès des Folies-Bergère.

G. D.

Les dix commandements de l'artiste cinégraphique

Edmund Lowe vient d'attirer sur lui l'attention des amis de l'écran par la belle création du personnage du sergent Quirt dans la nouvelle production de la Fox-Film : *Au service de la Gloire*.

Cet artiste s'est désormais classé parmi les plus intéressantes vedettes du cinéma américain.

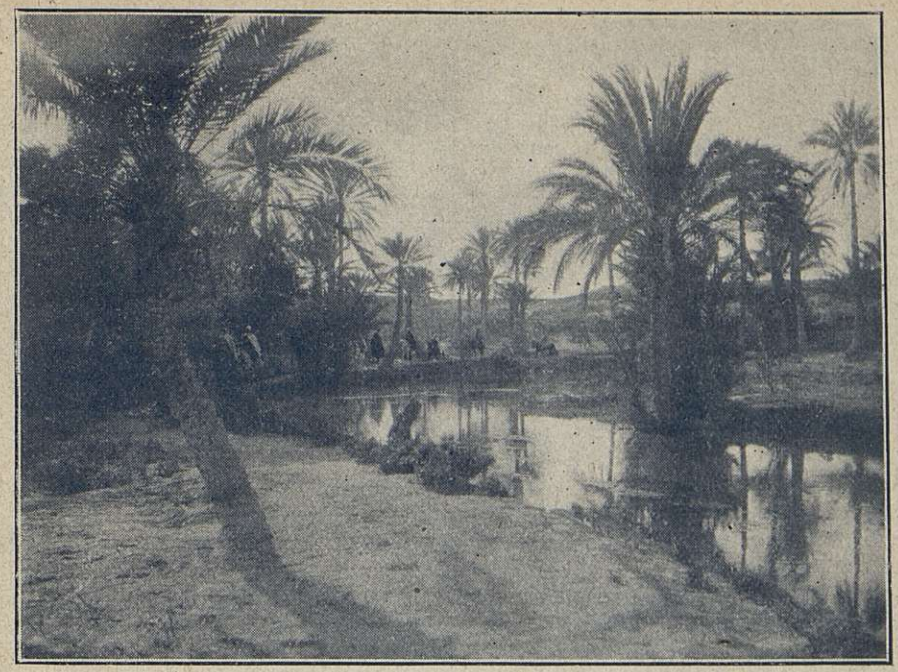
Comment en serait-il autrement si Edmund Lowe met lui-même en pratique les « dix commandements de l'artiste cinégraphique » tel qu'il les a établis.

Les voici :

1. Ecoute les avis de la critique. Ils sont sincères et te donneront plus d'un bon « tuyau ».
2. Sois naturel.
3. Ne pense pas à l'objectif.
4. Laisse de côté ton tempérament : c'est un signe de médiocrité.
5. Ecoute le metteur en scène.
6. Fuis les potins.
7. Apprends à te méfier des flatteurs.
8. Donne ton plein effort, même dans les besognes les plus ingrates. Le public a toujours droit à ton jeu sincère.
9. Ne te laisse pas blaser : même l'artiste le plus expérimenté a toujours quelque chose à apprendre.
10. Ne cherche pas à te mettre en valeur au détriment de tes camarades. Tu détruirais l'équilibre de l'œuvre interprétée.

Peut-on rêver conseils plus sages et plus modestes ?

Souhaitons que tous les artistes en fassent leur profit : le cinéma en tirera grand bénéfice.



Un superbe tableau du désert, tel qu'on en verra quelques-uns dans Sables.

A propos du nouveau Film du Dr Markus

Le Cinéma à la Conquête du Désert

Sables, le nouveau film que le Dr Markus présentera au début de ce mois, mérite à plus d'un titre de retenir l'attention du public.

Non seulement le scénario en est particulièrement attachant, la mise en scène a été confiée à cet artiste si personnel qu'est Dimitri Kirsanoff, la photo aux maîtres de la partie que sont Kruger et Vintimiglia et l'interprétation aux talentueuses vedettes qui ont nom Nadia Sibirskaïa, Gina Manès, Colette Darfeuil et Van Daële, mais les difficultés que le Dr Markus et ses collaborateurs ont rencontrées au cours de sa réalisation constituent un important élément d'intérêt.

Sables est, en effet, le premier film pour lequel une troupe cinématographique tout entière a traversé le désert.

Cette expédition s'est faite, nous l'avons dit, au moyen des « six-roues jumelées » Renault. Ces puissantes voitures, que représentent les deux petits clichés illustrant cet article, perfectionnant le système des autochenilles, assurent à travers le désert un mode de transport coûteux, mais pratique pour ceux qui ne font que le traverser. Seulement nos cinéastes n'accomplissaient pas une promenade, ils devaient faire de fréquentes haltes et il fallait tourner. Aussi connurent-ils, au cours de leur randonnée, maintes péripéties qui multiplièrent les difficultés de leur travail. L'expédition réunissait en tout seize personnes. Elle dura un mois et demi. Le Dr Markus, accompagné de Mme Markus, avait auparavant accompli un voyage de reconnaissance.

D'El Hamma, la caravane s'est rendue à Touggourt, en passant par Tozeur, Nefta et El Oued.

Un des premiers inconvénients que rencontrèrent les cinéastes fut une sorte de mal de mer provoqué par le balancement des voitures, roulant sur le sable de monticule en monticule, en suivant une piste comparable à celles des manèges forains dénommés « montagnes russes ».Mmes Markus et Nadia Sibirskaïa furent particulièrement atteintes par ce malaise.

Certains de ces monticules atteignent d'ailleurs les proportions d'une colline et il fallait parfois que les « six-roues » leur li-

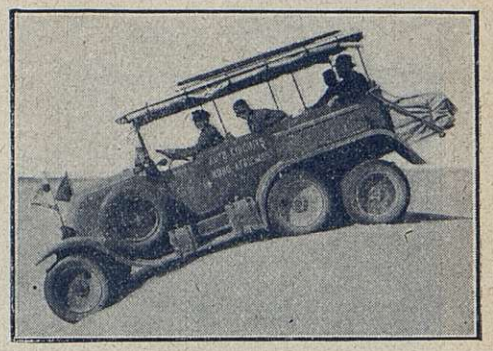
vrent cinq à six assauts avant de les surmonter. Aussi peut-on dire que ce voyage fut quelque peu mouvementé.

Un autre ennemi à combattre, c'était la chaleur qui menaçait de sécher la pellicule. Il fallait protéger celle-ci au moyen d'enveloppements de verdure, mais tout en prenant garde de l'entourer de trop d'humidité. Imagine-t-on la délicatesse avec laquelle on dut manier le négatif du film, avant que la troupe n'ait regagné les contrées au climat moins excessif ?

La caravane du Dr Markus parcourut la région des grands shots, immense uniformité comparable à celle de la mer. C'est là qu'elle put admirer certains mirages, dont tous ont conservé un inoubliable souvenir. Mais c'est là aussi que les « six-roues » eurent à lutter contre le sable mou, dans lequel les lourds véhicules s'enfonçaient profondément et dont ils ne sortaient qu'à grand'peine, après de multiples efforts.

Et c'est là, enfin, que la troupe fut témoin d'un spectacle merveilleux dont l'objectif a pu surprendre le déroulement : une tempête de sable. Au lieu de vouloir chercher un abri en attendant que passe le danger, le metteur en scène Kirsanoff voulut en profiter pour tourner. Surmontant les appréhensions de ses collaborateurs, il s'obstina à faire jouer une des scènes les plus dramatiques du film au milieu des éléments déchaînés. Il fallut fermer toutes les ouvertures des appareils au moyen de vaseline, afin que le sable, en y pénétrant, ne puisse rayer la pellicule. Kirsanoff fut enchanté du résultat. La tempête que l'on verra dans *Sables* n'a donc pas été organisée au studio au moyen de machineries et d'artifices. C'est bel et bien une véritable tempête, photographiée au

Les « six-roues » Renault transportant la troupe du Dr Markus.



La « six-roues » Renault transportant le Dr Markus et Mme, au cours d'un voyage d'exploration accompli avant la réalisation du film.

milieu du désert. C'est la première fois qu'un tel tour de force a été réalisé par le cinéma : nous sommes heureux que ce soit le fait d'un film français. Ajoutons que, chose curieuse, cette tempête fut illuminée par les rayons du soleil. C'est dire si les tableaux obtenus par Kruger et Vintimiglia sont absolument inédits et de toute beauté.

Ce ne sera pas la seule innovation de *Sables*. Certaines scènes de ce film ont également été tournées à El Oued, la « ville aux mille et une coupoles », où jamais aucun appareil de prise de vues n'avait été installé.

Le Dr Markus aura donc accompli, dans le désert, de la bonne besogne. Lui et ses collaborateurs ont travaillé sous 48° à l'ombre ; ils ont fait connaissance avec le siroco, si peu accommodant ; ils ont enduré, pendant près de deux mois, une vie d'efforts, mais ils ont, nous ont-ils dit, éprouvé là-bas des sensations uniques.

« En tournant *Sables*, nous a confié le Dr Markus, mes collaborateurs et moi avons assisté au développement d'un film véridique et merveilleux dont le souvenir, heureusement, n'est pas seulement gravé dans nos mémoires: il est imprimé sur la pellicule. »

C'est un des privilèges du cinéma d'apporter à ceux qui œuvrent pour lui une existence riche en émotions de toutes natures, mais ce privilège se double du pouvoir de faire partager ces émotions par les milliers et les milliers de personnes qui se pressent chaque jour devant les écrans du monde.

Grâce à *Sables*, nous pourrons bientôt revivre les péripéties de ce voyage plein d'âpre beauté : celui du cinéma à la conquête du désert.

JEAN VALTY

LES FILMS DE LA SEMAINE

AU SUIVANT DE CES MESSIEURS !

Interprété par Adolphe Menjou, Louise Brooks et Chester Conklin.
Réalisation de Malcolm Saint-Clair.

On s'est habitué à voir surtout Menjou à l'écran dans des rôles de désœuvrés. C'était même là l'essence du caractère qu'il avait toujours campé. Depuis quelque temps, il veut sans doute nous prouver qu'il n'est pas qu'un bon à rien.

Nous l'avons vu en garçon d'étage ; le voici à présent sous les traits d'un garçon coiffeur.

Dans la petite ville de province où il exerce sa profession, Max a conquis une sorte de célébrité. Il est tellement grisé par ses succès, son surnom du « roi des coiffeurs », qu'il dédaigne la jolie Ketty, manucure de la maison.

Si bien que la pauvre enfant, lasse de cette vie médiocre, s'enfuit à New-York et va gagner sa vie à la sueur de... ses pieds, puisqu'elle devient danseuse de charleston au Venitia-Club. Ce n'est qu'après son départ que Max s'aperçoit ce que Ketty était pour lui. Il prend le même chemin qu'elle et obtient une place de coiffeur au Plazza-Hôtel.

Croyant tenter la fortune, Max consent à être l'instrument d'une mystification dont doit être victime une vieille dame de la haute société. La combinaison réussit, puis finalement échoue, au grand désespoir de Max. qui se résout à rentrer dans sa petite ville, retrouver sa petite célébrité, en ramenant avec lui Ketty, également convertie.

Adolphe Menjou est lui-même, c'est-à-dire excellent. Il anime de son jeu spirituel cette très gaie comédie qui, de plus, a un autre attrait : c'est un des premiers films de Louise Brooks et la nouvelle star de la Paramount est une bien jolie fille.

*
**

LE CORSAIRE MASQUÉ

Interprété par Florence Vidor et Ricardo Cortez.
Réalisation de Frank Lloyd.

Et nous voici en plein dans le roman d'aventures.

L'action se passe en 1818, à la Nouvelle-Orléans, capitale de la Louisiane, ancienne possession française qui venait d'être cédée aux Etats-Unis.

Le personnage principal est une figure légendaire, Nicolas Laffitte, un fier Bordelais, marin de la garde, condamné à mort comme déserteur et devenu, sous le nom de capitaine Sazarac, le chef des pirates des Antilles.

C'est lui le « Corsaire Masqué » qui s'éprend d'une compatriote à qui il aura l'occasion de sauver la vie, avec l'aide d'un de ses lieutenants, après une poursuite en mer des plus angoissantes et un combat des plus palpitants.

L'amour et l'aventure se marient agréablement dans ce film dont tout l'intérêt dramatique se concentre sur la bataille navale réalisée avec ampleur et habileté.

Le Corsaire Masqué, c'est l'élégant Ricardo Cortez, qui trouve ici un de ses meilleurs rôles. A son côté, Florence Vidor affirme une fois de plus ses excellentes qualités de belle comédienne.

Un film qui plaira parce qu'il renferme de sûrs éléments d'émotion.

*
**

MENAGES MODERNES

Interprété par Florence Vidor, Clive Brook, Greta Nissen et Philip Strange.
Réalisation de Malcolm Saint-Clair.

Ce film pourrait tout aussi bien s'intituler: *Chassé-Croisé*. Qu'on en juge :

Georges veut aller à Biarritz en compagnie de sa petite amie Loulou. Mais sa femme, Yvonne, ayant découvert ses billets de voyage, il est bien forcé de changer d'avis. Il lui donne l'un des billets et remet l'autre à son ami Jean, auteur dramatique.

Pendant le voyage, Yvonne et Jean lient connaissance et quand Georges vient les retrouver, leurs relations sont assez... avancées. Bon prince, Georges consent au divorce et bénit leur union.

Yvonne se repent bientôt d'avoir changé d'époux. Car Jean s'est laissé séduire par la Belle Toulaise, une artiste parisienne. Un jour qu'elle les a trouvés enlacés, elle divorce.

Jean épouse la Belle, mais sans bonheur. Après une dispute, elle le quitte en oubliant

son réticule. Il y trouve une clef et une adresse inconnue.

Il s'y rend et trouve la Belle dans les bras de Georges qui lui fait remarquer qu'un jour déjà ils se sont rencontrés dans les mêmes circonstances, mais avec des rôles renversés.

Jean comprend et retourne vers Yvonne qui le reçoit à bras ouverts.

L'histoire pourrait ainsi se répéter, nos deux couples continuant ce petit jeu des échanges mutuels. Mais nous espérons tout de même que, si modernes que soient leurs conceptions, ils finissent bien par stabiliser leurs ménages, une fois pour toutes.

Tout l'intérêt de ce film réside dans la cocasserie de certaines situations, habilement amenées par ce réalisateur de métier qu'est Malcolm Saint-Clair.

Celui-ci est, du reste, aidé par un quatuor d'artiste au jeu intelligent, qui fait justement ressortir la finesse des détails : Florence Vidor, Greta Nissen, Clive Brook et Philippe Strange.

Au demeurant, film aimable et divertissant.

L'HABITUE DU VENDREDI

"Cinémagazine" à Stockholm

Congrès de l'Alliance Coopérative Internationale. La propagande par le film

Svenska. Pays de *La Légende de Gosta Berling*. Et voici bien ses lacs d'un vert sombre où, en traits noirs, se reflètent les troncs élancés des sapins. Rien que des sapins et de l'eau, des deux côtés de la voie ferrée. Si ce n'étaient le lourd grincement et le cahotement des wagons sur les rails d'acier poli, on croirait naviguer plutôt que rouler sur terre ferme. Des ombres peuplent le demi-jour qui précède l'aurore. Dans la brume matinale, n'ai-je pas vu Gosta Berling conduisant, tête renversée et inspirée, un traîneau fantôme ? Et là, dans cette maisonnette de lattes rouges, la petite fée de Solbakken ? Et là encore, dans cette autre demeure, Joujou ? Joujou, dont nous vîmes autrefois le mariage. Réminiscences...

Mais, déjà, le ciel se teinte de mauve et d'or. Toute la fantasmagorie des ressouvenirs s'est enfuie...

Et nous sommes maintenant à Stockholm, en pleine réalité agissante et discutante, puisqu'il ne s'agit rien moins que de la propagande par le film au service de l'Alliance Coopérative Internationale qui tient ses assises en cette ville. Devant quelques centaines de délégués, venus des quatre coins de la terre, on projette un film, un peu naïf, qui vise à prouver l'excellence du pain... de la coopérative suédoise. Mais, la projection terminée, le débat sur la question de la propagande cinématographique prend une belle ampleur. Après expériences concluantes, le moyen d'interprétation internationale que constitue l'image animée étant reconnu, il est préconisé d'abandonner le genre documentaire qui promène ennuyeusement le spectateur dans des bâtiments coopératifs toujours semblables. « Dans le film, c'est le mouvement, la vie qui importent. »

Plus encore il faut, dit le rapporteur, présenter quelque chose de passionnant, qu'il y ait progression dans le récit ou l'intrigue et placer, en fin de pellicule, un épisode puissant qui grave de façon durable, dans la mémoire des spectateurs, la vérité que le film cherchait à exprimer. Et, plus loin, M. Onni Toivonen, un Finlandais, envisage le film gai : « Si un film humoristique est bien réussi, il aura certainement beaucoup plus d'effet qu'un film sérieux. Quand le public s'est amusé à une réunion de propagande coopérative, il reviendra sûrement une autre fois. »

Ce furent ensuite des données générales sur les sujets à traiter, le métrage des films, leur placement, la préparation d'un catalogue confié à l'Alliance Coopérative Internationale.

Et dire que des gens en France, en Suisse et ailleurs, en sont encore à ignorer la puissance propagandiste par l'image ! En s'en préoccupant comme elle l'a fait, l'Alliance Coopérative Internationale a prouvé combien ses dirigeants étaient personnalités qualifiées et compréhensives. Nous avons applaudi des deux mains.

EVA ELIE

Savez-vous que...

... Mary Astor a débuté au cinéma à l'âge de quatorze ans ?

... Lewis Stone a été, avant de s'adonner à l'art muet, un acteur de théâtre réputé ?

... Charlie Murray, lui, a été pendant longtemps clown dans un cirque célèbre ?

... Arthur Stones, le partenaire de Richard Barthelmess, a été aussi acteur de théâtre, mais était, auparavant, étalagiste et puis portier ?

LES PRÉSENTATIONS

AU SERVICE DE LA GLOIRE

Interprété par DOLORÈS DEL RIO, VICTOR MC LAGLEN et EDMUND LOWE.
Réalisation de RAOUL WALSH.

On croyait qu'avec *La Grande Parade*, le cinéma avait dit son dernier mot dans le domaine des films de guerre. Il n'en est rien, car la Fox Film vient de nous présenter *Au Service de la Gloire* et ce film peut être considéré comme un digne pendant du fameux succès de la Metro-Goldwyn.

Flagg et Quirt sont deux soldats de métier, deux rudes gars qui n'ont pas froid aux yeux. Le début du film nous les montre faisant la guerre dans les colonies et déjà à ce moment Quirt excelle à détourner à son profit les sentiments des belles que Flagg convoite.

En 1917, Flagg, devenu capitaine, et Quirt, resté sergent, se retrouvent sur le front français, ce que Flagg ne tarde pas à déplorer. Au retour d'une permission, il constate en effet que le sergent lui a ravi le cœur de Maria, la servante de l'auberge.

Mais l'appel aux tranchées vient faire diversion à cette nouvelle rivalité.

La bataille a fait rage. Flagg sort indemne de la fournaise, Quirt, blessé légèrement. Et, un soir, ils se retrouvent tous deux auprès de Maria.

A nouveau dressés face à face, ils décident de jouer aux cartes le cœur de la jeune fille. Flagg triomphe, mais Maria le supplie d'avoir pitié : elle aime Quirt. Emu et beau joueur, Flagg s'incline.

Mais à nouveau le clairon retentit. Il faut encore partir vers la boucherie. Malgré sa blessure, Quirt rejoint sa compagnie. Et c'est enlacés, l'un soutenant l'autre, que les rivaux d'hier, oubliant toute rancune, s'en vont vers le feu... et peut-être vers la mort...

Ce film a certaines analogies avec celui auquel nous faisions allusion au début de cet article. L'autre avait le mérite d'être le premier, *Au Service de la Gloire* celui de pouvoir soutenir la comparaison. L'action y est même mieux ramassée et les scènes de guerre sont au moins aussi bien réalisées.

Dolorès Del Rio est fort jolie ; ses yeux sont très expressifs. Victor Mc Laglen et Edmund Lowe campent deux types de soldats mâles, énergiques, pleins de vie et de naturel.

LA VESTALE DU GANGE

Interprété par RÉGINA THOMAS, GEORGES MELCHIOR, CAMILLE BERT et BERNARD GŒTZKE.
Réalisation d'ANDRÉ HUGON.

La Star Film a, cette année, porté tous ses efforts sur la grande réalisation d'André Hugon : *La Vestale du Gange*. Elle a atteint un résultat appréciable et le film a eu les honneurs de la salle Marivaux.

L'action se passe chez les Tékrites, tribu valeureuse des rives du Gange. Deux officiers français, chefs d'une expédition, sont faits prisonniers et amenés au palais du prince Djihan. Celui-ci est, en réalité, une très jolie femme, Djahila, qui a dû transformer sa personnalité pour régner, avec l'aide de son conseiller Nikil.

L'amour unit Djahila et le lieutenant Darsac et, après un combat entre Français et Tékrites, qui se termine par la soumission de ceux-ci, la Vestale du Gange, délivrée des charges du pouvoir, peut unir sa vie à celle du jeune lieutenant.

Comme toutes les histoires ayant trait à l'Inde et à ses mystères, le scénario de *La Vestale du Gange*, tiré du roman de José Germain et Guérinon, possède le don de créer au cœur du spectateur l'angoisse qui avive l'intérêt. C'est, avec la richesse des décors et la qualité de l'interprétation, un des grands mérites du film.

Il y a des intérieurs splendides, somptueux. Il est toutefois regrettable que certains paysages n'aient pas un caractère plus exotique.

Les scènes de bataille sont bien traitées et, comme tableau à grande mise en scène, celui des danses sacrées a de l'ampleur.

En tête de l'interprétation, citons Georges Melchior, spécialisé dans les personnages d'officiers coloniaux, qui retrouve ici pleinement sa « forme » de *L'Atlantide*. Bernard Gœtzke campe une remarquable composition et Camille Bert incarne une belle figure de vaillant combattant.

La vedette féminine, Régina Thomas, a un profil délicat et la démarche gracieuse.

André Hugon est le réalisateur de cette production. Sa tâche a été rendue particulièrement délicate, car le scénario n'était pas facile à adapter.

GEORGES DUPONT.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

CHERBOURG

Alors que l'Omnia Pathé a légèrement somnolé ce mois-ci, en nous offrant quelques petites comédies sans prétention, l'Eldorado a poursuivi ses intéressantes reprises : c'est ainsi que nous avons revu avec plaisir Carmen Boni dans *La Femme en Homme*, *Le Vertige*, de Marcel l'Herbier, *Sans Famille* et *Mademoiselle Josette ma femme*. La semaine précédente, nous avions eu le beau film de l'A.C.E., *Le Braconnier*, qui a été fort applaudi. L'Omnia nous a montré *Jalousie*, et passe maintenant *La Loi d'Amour*.

Signalons, avant de terminer, que la façade de l'Eldorado a subi d'importantes réparations, et que le Cinéma du Grand Balcon, qui a changé de direction et qui va rouvrir le mois prochain avec une grande production, a subi d'intéressantes et heureuses transformations.

ROGER SAUVE.

BELGIQUE (Bruxelles)

Très amusante comédie qui fait le tour des Etablissements Agora, *Ma Veuve* (Nobody's Wife), avec Leatrice Joyce et Charles Ray... Leatrice Joyce y est absolument délicieuse et Charles Ray y fait preuve de ces qualités de naturel qui donnent tant de charme à son jeu.

— Au Victoria et à la Monnaie, programme désopilant : *Ça, c'est de l'amour*, avec Colleen Moore, et *Le Chapeau Fétiche*, avec Johnny Hynes. Colleen Moore, depuis quelque temps, apparaît singulièrement en progrès et, par ces temps de bonne humeur (?) où les films gais sont en faveur et où toutes les « stars » s'y essayent, Colleen Moore, favorisée par son physique, est en train de conquérir une toute première place. Le Lutetia compose ses programmes de la façon la plus intéressante. Après *Music-Hall*, si joliment interprété par Bessie Love et Tom Moore, il a donné *Les Affamés*, étude de mœurs, où Raymond Griffith est excellent.

— Le Caméo et l'Eden continuent à faire des salles combles avec ces deux « sommets » du succès : *Ben-Hur* et *La Grande Parade*. On annonce que l'Allemagne est arrivée à faire supprimer des programmes cinématographiques cet autre succès : *Mare Nostrum*. Déplorons-le !

— Comme présentations récentes : *La Tyrolienne*, avec Lilian Harvey et Dina Gralla (film Luna) ; *La Bonne du Colonel* et *La Petite Fonctionnaire* (Pathé Consortium), *La Proie du Vent*, *Le Chasseur de chez Maxim's* et *Jim la Houlette*, deux succès de Rimsky (film Albatros, distribué par Royal-Films) ; *Le Mariage de Ninon*, avec Xénia Desni (film Aafa, distribué par Soleil Levant).

P. M.

ITALIE (Turin)

On a tourné pendant trois semaines dans la ville même des Doges les innombrables extérieurs du *Carnaval de Venise*, tâche écrasante mais qui a été menée à bout le plus heureusement du monde.

Voici les noms des quatre principaux interprètes : Maria Jacobini, Josyane, la très belle actrice que Léonce Perret a choisie pour créer un des principaux rôles de *Morgane la Sirène* ; Malcolm Tod, si populaire depuis ses succès dans *Mon Paris*, *André Cornélis*, *Rue de la Paix* ; enfin Manlio Mannozzi qui, dans *Le Postillon du Mont-Cenis*, vient de se révéler artiste excellent, doué d'une versatilité surprenante. La Pittaluga-Film a trouvé en outre en M. Mario Almirante un metteur en scène infatigable et deux opérateurs merveilleusement habiles en MM. Ubaldo Arata et Massimo Terzano.

Au cours de la saison prochaine la Pittaluga présentera un très grand nombre de films nouveaux : six inédits de sa production, deux inédits du même, achetés à d'autres firmes nationales ; une vingtaine à peu près, tournés à l'étranger avec des éléments italiens, tels que : *Vite, embrassez-moi*, *Celle qui domine*, *Grand Hôtel Atlantic*, *L'Esclave Blanche*, *Rinaldo Rinaldi*, *Le Secret de Bouddha*, etc., etc., sans compter les grandes et meilleures nouveautés de l'Universal et de la Paramount, et les cinq plus gros succès de la toute dernière production française. Le notable et courageux effort de la Société Pittaluga s'attirera immanquablement les félicitations et les bons souhaits qu'il mérite. A bientôt des détails plus précis sur ce grandiose programme.

MARCEL GHERSI.

ROUMANIE (Bucarest)

— On passe actuellement sur nos principaux écrans *Voyage de Noces*, avec Lily Damita, *Le Suprême Sacrifice*, d'après Selma Lagerlof, *Les Misérables*, avec Sandra Milovanof et Gabriel Gabrio, *Paris à Minuit*, avec Jeta Goudal, *Lettre sans destination*, avec Marcella Albani, *Le Joueur d'Echecs*, avec Charles Dullin et *Les Funérailles du roi Ferdinand Ier*.

— La troupe française des Cinéromans est venu prendre en notre pays quelques extérieurs du film *Jalma la Double*, avec notre compatriote Braudusa Grozavesco. Le metteur en scène du film est M. Roger Goupillières.

— Vient de paraître une nouvelle revue : *La Vie Cinématoraphique* (*Viata cinematografica*), dirigée par M. Valentin Podeanu.

ALEXE ROSEN.

TCHECOSLOVAQUIE

La cinématographie tchécoslovaque s'oriente vers la production scientifique et documentaire. Quatorze films sont en préparation. Citons notamment : *Les Fleurs*, *La Construction des ponts*, *Les Fabriques d'automobiles*, *Les Sports*, etc., etc.

— On a projeté, ces derniers temps, dans les cinémas de Prague : *Les Chevaliers rouges*, avec Antonio Moreno ; *Lulu*, avec Asta Nielsen ; *L'Aigle Noir*, avec Valentino.

— Le metteur en scène Eugène Deslav tourne actuellement dans les vieux châteaux, aux environs de Prague, les extérieurs de son film, dont Zet Molas est la vedette.

— M. Ermolieff a également commencé, avec le concours de M. Wengeroff, la réalisation d'un film interprété par des artistes tchécoslovaques.

S.

Sunlights et Diamants

Le metteur en scène Henri Fescourt termine, aux Studios des Cinéromans à Joinville, les dernières scènes d'intérieur de *La Maison du Maltais*.

Silvio de Pedrelli, avec la fin du film, voit sa situation considérablement améliorée : naguère pêcheur de perles, à Sfax, le voilà à présent diamantaire à Paris.

Par plaisanterie, un joaillier en renom lui offrit dernièrement une belle place dans sa maison. Mais de Pedrelli ne manqua pas de lui répondre : « Vous ne me tenterez pas ; quelle perle, quel diamant auront jamais l'éclat de mes éternels compagnons de travail ? »

Et d'un geste, il montrait au joaillier étonné une batterie de sunlights éblouissants.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Yvonne de Doncker (Lille), M. Jauffret (Marseille), Joubé (Paris), Pépita Lœbel (Bucarest), Jeanne Bourgeois (Soisy-s.-Montmorency - S.-et-O.), G. Gatte (Les Bréviaires - S.-et-O.), Egrefeuille (Montreuil-s.-Bois - Seine), Marie Poisson (Pont-Authou - Eure), Germaine Léger (Avize - Marne), Solange Boubée (Pau), Carvallo (Paris), Florica Boldoureanou (Prahova - Roumanie), Julie Szwedzicki (Nice), Maunoury (Paris), Suzy Vernon (Berlin), Samoïl (Bucarest), Mariette Bournoville (Lille), S. Faucourbe (Paris) et de MM. : Dmitri Ilovaisky (Nice), Socrate Tokatlidès (Caïffa - Palestine), Joaquin Naiabordovil (Evora - Portugal), Maurice Michalla (Alexandrie), Mescharabpom (Moskau - U.R.S.S.), Piercourt (Montreuil), Crispolti Renato (Belluno - Italie), Maxudian (Paris), Cinématografelor Comunala (Timisoara - Roumanie), V. Hart de Keating (Paris), Félix Taieb (Béja - Tunisie), Ahmed Rifaat (Le Caire), René Dreyfus (Suresnes - Seine), Martial François (Remiremont - Vosges), Dalman Oliveres (Barcelone - Espagne), Pedro M. Golpe (Buenos-Aires), Pasqualini (Pékin - Chine), New-York Film Exchange (Buenos-Aires), André Renaud (Neuchâtel - Suisse), Kino Fabrika (Odessa, U.R.S.S.). A tous merci.

Jeanne Tanneau. — Les acheteurs réguliers de *Cinémagazine* ne peuvent être considérés comme abonnés. La prime est offerte seulement aux souscripteurs régulièrement inscrits sur nos listes. Ceux-ci, en outre de cet avantage, reçoivent leur numéro par la poste la veille du jour de la mise en vente chez les libraires.

Mozette. — Merci pour votre gentille attention.

Eva Elie. — Merci pour votre pensée de Stockholm.

Dombra. — 1° Comme photo de Petrovitch nous ne possédons que le format carte postale. — 2° Il n'est pas question de *La Tosca* pour l'instant. — 3° Je n'ai aucune souvenance de cet artiste, dont le nom n'était pas mentionné sur la distribution.

Le Bouffon du Roi. — J'ai déjà répondu à vos questions. Sans doute mes réponses vous seront-elles passées inaperçues.

Lectrice Italiano. — Desdemona Mazza : 5, rue du Colonel-Moll (17e), Paris ; Nadia Sibirskaya : 26, rue des Francs-Bourgeois (4e), Paris ; Lilian Harvey : Berlin-Friedenau, Dusseldorferstrasse, 47 ; Liane Haid : Berlin W Sæchsischestrasse, 4 ; Olga Tchekowa est, en ce moment, à Paris, et pour un mois environ, où elle tourne *Moulin-Rouge*, sous la direction du metteur en scène Dupont. Ecrivez à l'assistant de ce dernier : c/o Jean de Size, chez M. Verande, 12, rue d'Aguesseau (8e).

Parigote. — Je vous souhaite d'excellentes vacances. — Vous aurez encore l'occasion de revoir ce film en hiver.

Kent. — Pour tous ces artistes, écrivez : c/o The Standard Casting Directory, 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood, Californie (U.S.A.).

Vassart. — 1° Maxudian : 15, rue Madame (6e). — 2° Les cachets de figuration se payent entre 40 et 100 francs. Par figuration intelligente, on entend figuration de premier plan. Ceux-là atteignent le haut de l'échelle des salaires. — 3° La question du pseudonyme est compliquée. En général les artistes changent de nom par raison d'euphonie, ou par raison de famille.

Le Chardon qui pique. — 1° Ivor Novello : 11, Aldwych, W.C. Londres. — 2° Ce film a dû être tourné il y a environ deux ans. — 3° Pour les artistes de théâtre, procédez comme pour les artistes de cinéma. — 4° Jaque Catelain n'est pas marié. Ce n'est donc pas cet artiste que vous avez dû voir.

Amo Rudy. — Mary Pickford : 7200 Santa Monica Boulevard, Hollywood. — Pour Vilma Banky, écrivez : c/o The Standard Casting Directory (voir réponse à *Kent*).

M. Galais. — Il est certain qu'il est encore plus agréable de visiter vraiment les pays que d'en admirer les beautés au cinéma. Mais il n'empêche que le ciné est tout de même le plus puissant évocateur de la nature. Un studio au milieu de la brousse ? Pourquoi pas ? Savons-nous ce que l'avenir nous réserve ? Puisqu'il existe bien des écrivains de la race noire, pourquoi n'aurions-nous pas également des nègres cinéastes ?

Chevalier de Peuchgarie. — 1° Oui, cette artiste répond fréquemment aux lettres que lui adressent ses admirateurs. — 2° *La Grande Amie*, mise en scène de Max de Rieux, interprété par Aimé Simon-Girard, Maria Dalbaïcin, Eliane de Creus et José Davert. — 3° Le réalisme, au cinéma, a la grande qualité de produire du film vrai, et, par conséquent, d'atteindre plus aisément à l'émotion. L'école naturaliste nous a, de son côté, donné des films d'atmosphère de grande valeur.

Germaine Valnay. — Je viens de recevoir de « La Mutuelle du Cinéma » l'accusé de réception de la somme de 200 francs que vous avez bien voulu lui envoyer. Cette œuvre me prie de vous adresser ses plus chaleureux remerciements. Permettez-moi d'y ajouter mes félicitations, en souhaitant que votre généreux exemple soit suivi.

Marthe Bac. — 1° Le port est à nos charges. Il vous suffit de nous envoyer 3 francs en timbres-poste. — 2° Vous pouvez venir faire votre choix dans nos magasins : ils sont ouverts de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h. — 3° L'abondance du courrier nous oblige à un délai d'au moins huit jours. — 4° Les metteurs en scène ont tout intérêt à ne pas faire savoir quand ils tournent dans des endroits publics ; la foule entraverait leur travail. — 5° Quand vous sollicitez la photo d'un artiste, il est logique que vous y joigniez le montant des frais d'envoi.

Solange. — 1° De votre avis pour cette adaptation : le film est, certes, inférieur à l'œuvre littéraire. — 2° Cette artiste ne doit pas avoir pour l'instant de projets cinématographiques.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
Ets R. GALLAY
141, Rue de Vanves, PARIS-14e (anc 33, rue Lantier) — Tél. Vaugirard 07-07

Monjouk. — Le document que vous me communiquez est très intéressant. Il confirme la réputation de générosité dont jouissait le regretté Rudolph.

Edouard de Valbreuze. — Ce critique doit être le seul qui soit de cet avis au sujet de *Ben-Hur*. Ce film constitue une des plus grandioses réalisations américaines.

Le Nègre. — 1° Je considère *Variétés* comme un des chefs-d'œuvre de l'art muet. Ce film nous montre la tragédie d'une vie, exposée simplement, avec vérité. C'est du réalisme, c'est entendu, mais l'émotion qui se dégage de ce film n'en est que plus sincère et plus forte. — 2° Ce film sortira au cours de la saison prochaine. — 3° *Le Calvaire des Divorcés* est un film reposant.

Grand'Maman. — *La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage* est un des meilleurs films d'Adolphe Menjou. — Je ne comprends pas vos réclamations au sujet des lettres sans réponses. N'oubliez pas que, conformément à la coutume en morte-saison, nous avons publié un numéro pour quinze jours. Prenez donc patience !

Noemi Morevia. — Cet artiste ne se trouve pas en France pour le moment.

Govaerts. — 1° Mon admiration pour Charlot va jusqu'à l'intolérance : je ne puis admettre qu'on puisse ne pas l'aimer. C'est vous dire si les propos que vous me rapportez m'indignent autant que vous. — 2° Il y a autre chose dans ce film que de grands chapeaux de feutre : ne soyez pas aussi sévère dans votre jugement. — 3° Je suis de votre avis au sujet de *Quo Vadis ?* : Jannings n'a pas trouvé là sa meilleure création.

Ivano Ilitch. — 1° Je crois qu'on aurait malaisément trouvé un artiste ressemblant mieux à Beethoven que Kortner, dont le masque est remarquable. — 2° Nous verrons ce film au cours de la saison prochaine. — 3° Vous avez dû voir, dans notre précédent numéro, ce que notre correspondant à Hollywood, Robert Florey, disait du retour de Mosjoukine. — 4° Pas étonnant que vous n'ayez pas reçu *Cinémagazine* la semaine dernière : nous avions annoncé une semaine d'interruption, en raison des vacances.

Mimil. — 1° Direction des Studios Natan : 6, rue Francœur, Paris. — 2° Il est probable qu'il s'agit d'un film tourné il y a longtemps par cet artiste et non par son sosie. — 3° Pola Negri : c/o The Standard Casting Directory (voir adresse dans réponse à *Kent*).

Yonnie Selma. — 1° Mme Germaine Dulac : 46, rue du Général-Foy ; Abel Gance : 27, avenue Kléber. — 2° René Clair a tourné : *Paris qui dort, Entr'acte, Le Fantôme du Moulin-Rouge, Le Voyage Imaginaire, La Proie du Vent, Un Chapeau de paille d'Italie.* — 3° Les films de Germaine Dulac sont : *Géo le Mystérieux, Les Sœurs Ennemies, Ames de Fous, Vénus Victrix, La Cigarette, La Fête Espagnole, La Belle Dame sans merci, La Mort du Soleil, La souriante Mme Beudet, Gossette, Le Diable dans la Ville, Ames d'Artistes, La Folie des Vaillants, Antoinette Sabrier.* Elle vient de terminer *La Coquille et le Clergyman* et a commencé *L'Invitation au voyage.* — 4° « La Cinématographie contre l'Esprit », par René Clair, est en vente aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini.

Riso Jim. — 1° Beaucoup d'établissements ont projeté *Michel Strogoff* en deux séances, mais il peut l'être en une seule. — 2° Abel Gance tournera probablement *La Chute de l'Aigle* comme suite à son *Napoléon*, puis il réalisera sans doute *La Fin du Monde.* — 3° *Le Cirque* est terminé et sortira peut-être cet hiver. — 4° Ce film n'est pas sans défauts, mais non plus sans de sérieuses qualités. — Cet artiste n'avait auparavant fait que quelques essais sans importance. — Merci pour les compliments que vous adressez au « petit rouge ».

Peer Gynt. — En raison des vacances, la parution de *Cinémagazine* a été interrompue une semaine.

Un Belge, savez-vous ? — 1° Lya Eibenchutz et non Eida, comme vous l'écrivez, est une artiste allemande. Elle tourne en ce moment dans *Paname*, adaptation du roman de Francis Carco, sous la direction du metteur en scène russe Malikoff. — 2° Vous me parlez là de deux épisodiques qui sont un peu passés de mode. Il y a dans *Risquetout* des acrobaties extraordinaires. Quant à *L'Empereur des Pauvres*, il fut en son temps le triomphe de Léon Mathot. — Merci pour les compliments que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine.*

Lakmé. — Il n'était pas nécessaire de vous donner tant de peine pour m'expliquer pourquoi vous n'aimez pas *Le Berceau de Dieu.* C'est un film raté et hors de toute discussion. Le sujet était admirable, et c'est bien dommage. C'est avec plaisir que je constate quel vif intérêt vous portez à nos travaux. — 1° Choisir entre *Les Misérables* et *J'Accuse*, au seul point de vue humanitaire, me semble difficile. Il y a, dans le chef-d'œuvre de Victor Hugo, d'admirables chapitres, où les sentiments de bonté, de justice, de solidarité sociale sont exprimés avec une supérieure fougue romantique. Cela est incomparable. A Gance reste le mérite d'avoir, en pleine tourmente guerrière, tenté par ses belles images de faire fleurir dans les esprits l'horreur de la guerre. Pourquoi choisir entre le film de Fescourt et celui d'Abel Gance ? Tous deux sont dignes d'admiration et ont leur place marquée dans le répertoire futur des classiques de l'écran. Mon meilleur souvenir.

Winterhalter. — Certainement l'accompagnement musical est nécessaire et, en général, indispensable à la projection. Les professionnels qui, comme moi, visionnent souvent les films sans musique, savent combien cela est fatigant. Seules, les très bonnes productions et les documentaires pourraient s'en passer. — 2° En effet, *La Ronde de Nuit* et *L'Ennemi de la Femme* sont loin d'être des chefs-d'œuvre.

Aimant l'écran. — Dans *Valencia* vous verrez Maë Murray, ce nom seul devrait me dispenser de vous dire que le film ne manquera pas de qualités. Une autre *Valencia* a été tournée en Allemagne, avec notre compatriote Jean Murat et la danseuse espagnole Maria Dalbaïcin, bien connue en France depuis ses débuts dans *Surcouf.*

Près des cimes. — Vous me paraissez trop absolue dans vos jugements. Vous êtes bien sévère à l'égard de telle artiste et, par contre, bien indulgente à l'égard de telle autre. Ce que vous me rapportez au sujet de *La Princesse Masha* est fort possible. Il arrive fréquemment que des artistes refusent certains rôles parce que devant partager la vedette. Quant à votre avis sur Tramel et Buster Keaton, je ne le partage en aucune façon.

Sirius. — Ce film date déjà de trop d'années pour que je puisse retrouver la distribution des petits rôles.

Fanfan la Tulipe. — Merci pour les compliments que vous voulez bien adresser à *Cinémagazine.* — 1° *L'Absolution*, film réalisé par Jean Kemm, d'après la nouvelle de J.-J. Bernard, était interprété par E. Maupain (le père), Geneviève Félix (la jeune fille), Paul Jorge (le grand'père), Pierre Blanchar (le matelot), Mme Lemercier (la mère). — 2° Renée Héribel : 54, rue Rennequin (17e). — 3° Le *Courrier Cinématographique* consacre une rubrique au mouvement des achats et ventes des salles.

Malec Keaton. — 1° Vous avez raison, depuis la mort de Max Linder, le cinéma français n'a guère de représentant dans le genre comique. — 2° Oui, les bandes de Rimsky étaient fort intéressantes. On y sentait percer un humour très original.

IRIS.

ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : RYVEZ

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pêche. — Les Commandements du Pêcheur. — Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du Goujon ; la pêche au vif et l'Anguille. — Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pêches du Chevesne. — La Pêche à la surprise. — La Pêche de la Brème. — La Pêche du Barbillon. — La Pêche du Barbillon à la pelote. — La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover. — La Pêche sportive des poissons ordinaires. — La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lancer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la Mouche artificielle. — Les Nids à truites. — Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repeuplement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pêchez le Maquereau à traîner. — Droits et Devoirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL 3, Rue Rossini — PARIS (9e)

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre voyante Mme MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9e). Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat. (Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h.et p.corr.

Vient de paraître

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour : Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne - A la Mer - A la Campagne

Plus de 50 sujets traités - Plus de 100 recettes et conseils - Plus de 200 illust.

Un fort volume : 7 fr. 50 franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux PUBLICATIONS JEAN PASCAL 3, Rue Rossini - PARIS

Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
Téléphone: Elysées 65-72
Paris 8me

COURS GRATUIT ROCHE I.O. Subv.Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma, Prép. Conservat. 10, r. Jacquemont. N.-S. La Fourche.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. **Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris.** (Nord 67-52).

TAILLEUR Façon compl.vest.200,pard.200 Ret. pard. 90. **BLANCHARD**, 7, Rodier.

DIRECTEURS DE CINÉMAS !

La Mutuelle du Cinéma vous prie de bien vouloir lui apporter votre concours pour le placement des billets de sa **Souscription de 1927.**

Veuillez accepter un dépôt d'essai de **100 billets.**

10.000 Lots, dont 5 voitures PEUGEOT.

Publicité : affiches et films à votre disposition.

Remise au personnel.

Pour tous renseignements, s'adresser à « La Mutuelle du Cinéma », 17, rue Etienne-Marcel, PARIS-1er.

KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Édition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, mk **7,80**

Spécimens gratuits sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68

Zimmerstrasse 35-41

Le MEILLEUR et le MOINS CHER

DES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

expédié immédiatement

1 Franc par jour pendant 150 jours

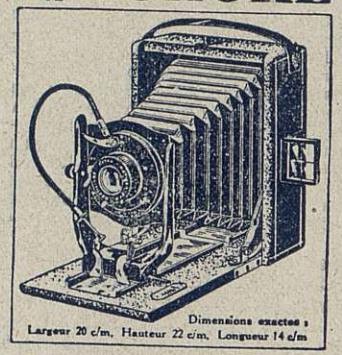
PAYABLE EN 6 MOIS

Seule la fabrication en grande série permet ces conditions exceptionnelles :: :: et inconnues jusqu'à ce jour :: ::

30 Francs par Mois

l'Appareil Folding 9×12 AURORE

Fabrication française en grande série dont nous donnons une reproduction réduite



Dimensions exactes : Largeur 20 c/m. Hauteur 22 c/m. Longueur 14 c/m

PERMET n'importe où, par n'importe quel temps, sans aucune connaissance photographique, de .....

RÉUSSIR tous les clichés, instantanés ou poses, en un ou deux temps, grâce à sa .....

PARFAITE précision, son réglage automatique, sa visibilité très nette et son maniement très simple .....

GARANTI sous gravure RECTILIGNE EXTRA-RAPIDE F 8, son objectif lui donne la puissance et la vitesse indispensables aux bons appareils.

l'Appareil Folding (9×12) AURORE

qui a toutes ces qualités et celle d'être le moins cher, livré à domicile dans un élégant étui de cuir contenant tous accessoires et un manuel indiquant clairement la manière de s'en servir, est

EXPÉDIÉ FRANCO DOMICILE contre **60** francs, en billets, chèques, mandats, chèques postaux, le reste payable en 5 mensualités de **30** francs, dont la première un mois après la commande. :: :: ::

BULLETIN DE COMMANDE à adresser à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris 9e

Veuillez m'adresser l'Appareil photographique AURORE au prix de deux cent dix francs. Ci-joint la somme de 60 francs, étant entendu que je paierai à raison de 30 francs par mois jusqu'à complet paiement.

Nom _____ Prénoms _____

Adresse _____ Ville _____ Dépt _____

Le _____ Signature :

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD

Les Capitales du Cinéma

Prix : **15** francs

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : **10** francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9e)

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 60 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 2 au 8 Septembre 1927

2e Art **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens. — **Arènes sanglantes.**

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — **Au suivant de ces messieurs**, avec Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — **Le Fantôme de la vitesse ; A poings nus.**
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — **Au service de la gloire**, avec Dolorès Del Rio, Victor Mac Laglen et Edmund Lowe.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — **La Vestale du Gange**, avec Régina Thomas, Georges Melchior, Bernard Goetzke et Camille Bert.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — **Mon Cœur avait raison ; Les Fauves d'Abyssinie ; Les Animaux chasseurs.**
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — **Les Alpes autrichiennes ; Dentelles fatales ; Petit veinard ; Cavalier fantôme.**
PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — **Voyage au Congo.**

3e **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — **Une Femme aux enchères ; Le Braconnier.**
PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Fermeture annuelle.
PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Rez-de-chaussée : **Une Cure ; Tu l'épouseras ; Ménages modernes.** — 1er Etage : **A poings nus ; La Terreur du Texas.**
PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — **La Dame de l'Archiduc ; A poings nus.**

4e **HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — **Sur les marches du trône ; Ange et Démon ; La Panouille journaliste.**

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — **Varsovie ; Barbara, Fille du Désert ; Ménages modernes.**

5e **CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — **Le Sentier du souvenir ; La Favorite de Charles II.**
MESANGE, 3, r. d'Arras. — **L'Intrépide amoureux**, avec Richard Dix ; **Tout pour l'or**, avec Emil Jannings.
MONGE, 34, rue Monge. — **Marisa, l'enfant volée ; La Dame de l'Archiduc.**

6e **DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — **La Dame de l'Archiduc ; Pourvu que ça dure.**
RASPAIL, 91, bd Raspail. — **Vénus moderne ; Jocelyn.**

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — **Enfants de Germanie ; La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches.**

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

7e **MAGIC-PALACE**, 38, avenue de la Motte-Picquet. — **La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'or.**

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — **Binoclard fait une conquête ; La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches.**

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — **La Dame de l'Archiduc.**

8e **COLISEE**, 38, av. des Champs-Elysées. — **Madame ne veut pas d'enfants.**
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — **Ben-Hur**, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — **Sa Secrétaire ; Mlle Josette ma femme.**

9e **ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — **Ménages modernes**, avec Florence Vidor ; **Barbara, Fille du désert**, avec Vilma Banky et Ronald Colman.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — **Tiens-toi, Billy ! ; Le Tsar Ivan le Terrible.**

CAMEO, 32, bd des Italiens. — **Le Corsaire masqué**, avec Florence Vidor et Ricardo Cortez.
CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Fermeture annuelle.
CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — **Bardelys le magnifique**, avec John Gilbert.
PIGALLE, 11, place Pigalle. — **Ménages modernes ; Le Lys de White Chapel.**

10e **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — **Rêve et Hallucination ;** Trois films de Charlot.
CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — **Ménages modernes ; Rinaldo Rinaldini.**
LOUXOR, 170, bd Magenta. — **Tu l'épouseras ; Pur sang aérien.**
PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — **Vedette ; Le Bébé de ma sœur.**

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — **Barbara, Fille du désert ; Ménages modernes.**

11e **BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Fermeture annuelle.
TRIOMPH' CINEMA, 315, rue du Faubourg-Saint-Antoine. — **Tu l'épouseras ; Monstre d'acier.**

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **Binoclard, dompteur de lions ; La Dame de l'Archiduc ; Le Pirate aux dents blanches.**

12e **DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. — **La Soif de vivre ; Illusion perdue.**
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — **Le Bossu.**

13e **PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — **La Rose du Ruisseau ; Oh ! Bébé !**
ITALIE, 174, av. d'Italie. — **Le Roman d'un Comédien ; Une Folie.**
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — **La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'Or.**

14e **IDEAL**, 114, r. d'Alésia. — **Vox Populi ; La Dame de l'Archiduc.**

Vient de paraître

LE

CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par M. René CLAIR

PRIX : 2 FRANCS 50

CINÉMAGAZINE, Éditeur

3, Rue Rossini, PARIS (IXe)

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — **L'Allemagne ; Barbara, Fille du Désert ; Ménages Modernes.**

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa. — **La Dame de l'Archiduc ; Le Monstre d'Acier.**

15e GRENELLE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — **Vox Populi ; L'Homme du Ranch.**

CONVENTION, 27, r. Allain-Chartier. — **Binoclard au pays des toréadors ; La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches.**

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — **La Norvège pittoresque ; Le Héros des tempêtes ; La Toison d'or.**

LECOURBE, 115, r. Lecourbe. — **La Dame de l'Archiduc ; Le Monstre d'acier.**

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Convention. — **La Dame de l'Archiduc ; La Fièvre de l'Or.**

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — **Le Rayon dans la nuit ; C'était un Prince.**

16e ALEXANDRA, 12, r. Chernovitz. — **Oh ! Bébé ! ; Barbara, Fille du désert.**

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — **Une Femme à bord ; La Tour des Mensonges.**

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **Barbara, Fille du désert ; Le Voyage Imaginaire.**

REGENT, 22, r. de Passy. — **Le Comte de Luxembourg ; La loi d'amour.**

VICTORIA, 33, r. de Passy. — **Femmes d'aujourd'hui ; Mission sacrée.**

17e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — **Tu l'épouseras.**

DEMOURS, 7, rue Demours. — **Dentelles fatales ; Madame ne veut pas d'enfants.**

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — **Ménages modernes ; Madame ne veut pas d'enfants.**

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — **Manucure ; Trois Sublimes canailles.**

ROYAL, 37, av. de Wagram. — **Dentelles fatales.**

ROYAL-MONCEAU, 40, r. Lévis. — **Barbara, Fille du désert ; Ménages modernes.**

VILLIERS, 21, r. Legendre. — **Domination ; La Fée du Ranch.**

18e BARBES, 34, bd Barbès. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — **Tu l'épouseras ; Pur sang aérien.**

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — **La Route de Mandalay**, avec Lon Chaney.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — **Tu l'épouseras ; Pur sang aérien.**

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — **Tu l'épouseras ; Pur sang aérien.**

MONTCALM, 134, r. Ordener. — **Tu l'épouseras ; L'Ile des rêves.**

ORDENER, 77, r. de la Chapelle. — **Charlot, garçon de café ; Comme un lion ; Sa Secrétaire.**

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochouart. — **Barbara, Fille du désert ; La Roumanie ; Ménages modernes.**

SELECT, 8, av. de Clichy. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**

19e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **Dentelles fatales ; Tu l'épouseras.**

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — **Barbara, Fille du désert ; La Roturière.**

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — **Quand les maris flirtent ; La Rue sans joie.**

PATHE-SECRETAN, 1, r. Secrétan. — **Vox Populi ; Perfidie.**

20e BUZENVAL, 61, r. de Buzenval. — **Mission Sacrée ; Le Drame d'un Comédien.**

FAMILY, 81, r. d'Avron. — **Les Mensonges ; Le Dé Rouge**, avec Rod La Rocque.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **Tu l'épouseras ; Monstre d'acier.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — **Binoclard dompteur de lions ; Le Pirate aux dents blanches ; La Dame de l'Archiduc.**

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville. — **La Norvège pittoresque ; Que Personne ne sorte ; Le Héros des Tempêtes.**

STELLA, 111, r. des Pyrénées. — **Une Riche Veuve ; Les Surprises de la T. S. F.**

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY
162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Septembre 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - *Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala.* — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — *En matinée seulement.*
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT- CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.).— FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *L'Ile des Rêves.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Le Pirate aux dents blanches.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMŒDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
EXCELSIOR, 4, rue Leperdit.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROSIERES (Somme). — RENAISSANCE.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-St-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
U. T. **La Bonbonnière de Strasbourg.**
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — *Le Berceau de Dieu.*
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

CINÉMAS

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

DOUAI Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.
Agnès Ayres, 99.
Barbara La Marr, 159.
Eric Barclay, 115.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Betty Balfour, 94, 264.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Wallace Beery, 301.
Noah Beery, 253, 315.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
A. Bernard, 21, 49, 74.
Noah Beery, 315.
Wallace Beery, 301.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Monte Blue, 225.
Betty Blythe, 218.
Eléanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Maë Busch, 274, 294.
Marcya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
Ch. Chaplin, 31, 124, 125.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chrysès, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
Dolorès Costello, 332.
Maria Dalbaïcin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Viola Dana, 28.
Bebe Daniels, 121, 290, 304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davies, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154.
Reglnald Denny, 110, 295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 117.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Huguette Duflos, 40.
Régine Dumien, 111.
Billie Dove, 313.
J. Evremond, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
William Farnum, 149, 246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Jean Forest, 238.
Pauline Frédérick, 77.
Firmin Gémier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Corinne Griffith, 194, 316.
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Creighton Hale, 181.
Joë Hamman, 118.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jacquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Romuald Joubé, 117.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Georges Lanne, 38.
Rod La Rocque, 221.
Lila Lee, 137.
Denise Legeay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
Ben Lyon, 323.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlove, 248.
Percy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
Léon Mathot, 15, 272.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 339.
Claude Mérelle, 22, 312.
Sandra Milovanoff, 114.
Mistinguett, 175, 176.
Tox Mix, 183, 244.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Ad. Menjou, 136, 281, 336.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33.
Carmel Myers, 180.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Gina Palerme, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Fils, 56.
Marie Prévost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Herbert Rawlinson, 86.
Charlees Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Relly, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Wil. Russell, 92, 247.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287, 335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Ernest Torrence, 303.
Jean Toulout, 41.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme, 129.
Virgilia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vaultier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Loïs Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yonnel, 45.

Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
Mack Sennett Girls (12 c.)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

349 **C. Dullin** (*Joueur d'Echecs*)
350 **Esther Ralston**
351 **Maë Murray** (2e p.)
352 **Conrad Veidt**
353 **R. Valentino** (*Fils du Cheik*)
354 **Johnny Hines**
355 **Lily Damita** (2e p.)
356 **Greta Garbo**
357 **Soava Gallone**
358 **Lloyd Hugues**
359 **Cullen Landis**
360 **Harry Langdon**
361 **Romuald Joubé** (2ep.)
362 **Bert Lytell**
363 **Lars Hansson**
364 **Patsy Ruth Miller**
365 **Camille Bardou**
366 **Nita Naldi** (2e p.)
367 **Claude Mérelle** (3e p.)
368 **Maciste**
369 **Maë Murray et John Gilbert** (*Veuve Joyeuse*)
370 **Maë Murray** (*Veuve Joyeuse*)
371 **R. Meller** (*Carmen*)
372 **Carmel Myers** (2e p.)
373 **Ramon Novarro** (2ep.)
374 **Mary Astor**
375 **Ivor Novelle**
376 **Neil Hamilton**
377 **Eugène O'Brien**
378 **Harrisson Ford**
379 **Carol Dempster**
380 **Rod La Rocque** (2ep)
381 **Mary Philbin**
382 **Greta Nissen** (3e p.)
383 **John Gilbert et Maë Murray** (*Veuve Joyeuse*)
384 **Douglas Fairbanks** (*Pirate Noir*)
385 **D. Fairbanks** (id.)
386 **Ivan Pétrovitch**
387 **Mosjoukine et R. de Liguoro** (*Casanova*)
388 **Dolly Grey**
389 **Léon Mathot** (3e p.)
390 **Renée Adorée**
391 **Sally O'Neil**
392 **Laura La Plante**
393 **John Gilbert** (*Grande Parade*)
394 **Carl Dane** (*Grande Parade*)
395 **Clara Bow**
396 **Roy d'Arcy** (*Veuve Joyeuse*)
397 **Gabriel Gabrio**
398 **Nilda Duplessy**
399 **Armand Tallier**
400 **Maë Murray** (3e p.)
401 **Charlie Chaplin** (*Le Cirque*)
403 **S. Milovanoff** (2e p.)
404 **Tramel**
405 **R. Colman** (2e p.)
406 **R. Colman** (3e p.)
407 **Vilma Banky** (1re p.)
408 **Vilma Banky** (2e p.)
409 **Vilma Banky** (3e p.)
410 **Vilma Banky** (4e p.)
411 **Catherine Hessling** (*Nana*)
412 **Louis Lerch** (*Carmen*)
413 **Eve Francis**
414 **Génica Missirio**
415 **Jean Angelo** (3e p.)
416 **Gaston Modot**
417 **Lilian Constantini**
418 **Maurice de Féraudy**
419 **Emmy Lynn**
420 **André Luguet**
421 **Edith Jehanne** (*Joueur d'Echecs*)
422 **Pierre Blanchar** (*Joueur d'Echecs*)
423 **Maurice Schutz**
424 **Camille Bert** (*Joueur d'Echecs*)
425 **Louise Lagrange** (*Femme Nue*)
426 **Doublepatte et Patachon**

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire *Pour le détail, s'adresser chez les libraires*

Pour tout ABONNEMENT ou RENOUVELLEMENT nous offrons :	Un an	40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.			
	Six mois	20	—	—	—
	Trois mois....	10	—	—	—

N° 35 — 7e Année — 2 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50

LUCIENNE LEGRAND *Studio G.-L. Manuel frères*

la très jolie artiste qui vient de tourner, sous la direction de Donatien, « Le Martyre de Sainte Maxence », d'après le roman célèbre d'Eugène Barbier.